

# EXPOSITION

## À FLEUR DE PEAU

13.06 → 11.10.26

## MO.CO.PANACÉE

MO.CO.MONTPELLIER  
CONTEMPORAIN

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANE

Le Palais  
Occitanie

MONTPELLIER  
Métropole et Ville

FLEUR  
DE  
PEAU

fondation suisse pour la culture  
prchelvétia



Richard Hawkins, *The Bichita and Beadella Sequences (détail)*, 2024 (capture vidéo still). Vidéo numérique / Digital video, 6min 11sec.  
Courtesy Galerie Buchholz. Conception graphique : Zoo, designers graphiques

DOSSIER DE PRESSE

# SOMMAIRE

## *content*

MO.CO. Montpellier Contemporain est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, grâce à la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain

### **MO.CO.ESBA**

École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier

### **MO.CO.PANACÉE**

Laboratoire de la création contemporaine

### **MO.CO.**

Espace dédié à des expositions d'envergure internationale

MO.CO. Montpellier Contemporain is an artistic ecosystem that spans from education to collection, encompassing production, exhibition, and outreach. It brings together an art school and two contemporary art centers

### **MO.CO.ESBA**

Montpellier School of Fine Arts

### **MO.CO.PANACÉE**

A laboratory for contemporary creation

### **MO.CO.**

A space dedicated to large-scale international exhibitions

### **Commissariat de l'exposition :**

Anya Harrison, curatrice,  
avec Alexis Loisel-Montambaux,  
assistant d'exposition  
Assistés d'Éric Mourlaas, stagiaire

L'exposition bénéficie du soutien de Fluxus Art Projects, de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et de l'Institut Polonais de Paris.

### **Exhibition Curators:**

Anya Harrison, Curator,  
with Alexis Loisel-Montambaux,  
Exhibition Assistant  
Assisted by Éric Mourlaas, intern

The exhibition has been made possible with the support of Fluxus Art Projects; Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture; and the Polish Institute of Paris.

## **04** INTRODUCTION *introduction*

## **08** ARTISTES DE L'EXPOSITION *artists of the exhibition*

Albrecht Becker  
Kévin Blinderman  
Julien Ceccaldi  
Sue Coe  
Julian Farade  
Dorota Gawęda & Eglé Kulbokaitė  
Penny Goring  
Tirdad Hashemi  
Richard Hawkins  
Augustin Katz  
Keunmin Lee  
Tala Madani  
Stéphane Mandelbaum  
Mónica Mays  
Brilant Milazimi  
Nuria Mokhtar  
Arthur Monteillet  
Moor Moother avec Glenn Espinosa & Cauleen Smith  
Ulrike Ottinger  
Lili Reynaud Dewar  
James Richards & Steve Reinke  
Sibylle Ruppert  
Ebun Sodipo  
Ceija Stojka  
Michelle Uckotter  
Jenkin van Zyl  
Issy Wood

## **64** LISTE DES ŒUVRES *list of works*

## **69** PROGRAMMATION *program*

## **70** INFORMATIONS PRATIQUES *practical information*

# INTRODUCTION

## introduction

**Cet été, le MO.CO. Panacée organise une exposition collective explorant la monstruosité, les formes monstrueuses et mutantes dans l'art contemporain. Comme le disait Antonio Gramsci, nous vivons à une époque de monstres. Gramsci réfléchissait peut-être à l'interregne, un moment d'entre-deux juridique et politique où la légalité est suspendue et qui, dans son cas, a précédé la montée du fascisme au XXe siècle. Notre présent ne semble pas non plus être à l'abri de ce que l'on ne saurait désigner comme autre que monstrueux, sans toutefois pouvoir lui donner plus de précision. Selon le tératologue Jeffrey Jerome Cohen, le monstre représente tout ce qu'une société tente de rejeter. Il est une erreur, une différence, une déviance, un excès.**

Si ces qualificatifs se limitaient dans un premier temps à la monstruosité en tant qu'anomalie du développement biologique, sous un angle scientifique et médical, ils s'étendent désormais à la notion du monstre social : un être, une idée, qui reflètent l'état actuel d'une société et de son imaginaire. À travers près de quatre-vingts œuvres d'une vingtaine d'artistes, datant des années 1970 à nos jours, l'exposition À fleur de peau ne prétend pas diagnostiquer la monstruosité, mais elle plonge dans la boîte de Pandore afin de révéler que le monstrueux n'est souvent pas aussi loin que l'on pourrait l'imaginer. Il se trouve autant d'un côté de l'épiderme que de l'autre.

Rapprochable de l'abject, le monstrueux perturbe l'identité, les systèmes, l'ordre

*This summer MO.CO. Panacée presents a group exhibition exploring monstrosity, the monstrous and mutant forms in contemporary art. To paraphrase Antonio Gramsci, we live in a time of monsters. Gramsci may have been reflecting on interregnum, a moment of legal and political in-betweenness in which legality becomes suspended, and which, in his case, preceded the rise of fascism in the 20th century. Yet the present also does not seem immune to what can only be described as the monstrous, without, however, being able to define it more precisely. According to the teratologist Jeffrey Jerome Cohen, the monster represents everything that a society tries to reject or suppress. It is an error, a difference, a deviance, an excess.*

While these terms were initially ascribed to monstrosity as a biological anomaly, viewed from a scientific and medical perspective, they now extend more broadly to the notion of the social monster: a being, an idea, that reflects the current state of a society and its collective imaginary. Through nearly 80 works by over 20 artists, dating from the 1970s to today, the exhibition Under the Skin does not claim to diagnose monstrosity, but it delves into Pandora's box to reveal that the monstrous is often found not at such a distant remove as one might imagine, easily inhabiting one side of the epidermis as the other.

Akin to the abject, the monstrous disrupts identity, systems and the established order. It has no respect for boundaries, positions or norms. What perhaps best characterizes the monstrous is its visceral nature, its need for a body to inhabit and give it form, and for a skin to contain it, even though it

établi. Il n'a aucun respect pour les frontières, les positions ou les normes. Ce qui le caractérise le mieux, c'est peut-être sa nature viscérale, ayant besoin d'un corps pour l'habiter, lui donner forme, et d'une peau pour le contenir, une enveloppe qui menace toutefois de laisser déborder son contenu ou de s'échapper de son contenant. Il serait facile d'attribuer la monstruosité à des forces extérieures, mais elle peut aussi être choisie, embrassée comme un signe de résistance, en opposition au statu quo, qui tire sa puissance de l'altérité. Comme le dit l'écrivain Charlie Fox : « Les monstres sèment le trouble, ils remettent en question les définitions, ils bouleversent ce que nous croyons comprendre. Tout cela est courageux et débridé, sans parler du fait que c'est là, en quelque sorte, la mission de l'art ». Qu'elle soit liée au genre, à la race ou à l'(in)validité du regard socio-médical, la « condition monstrueuse » devrait peut-être être célébrée plutôt que redoutée, car elle met à l'épreuve notre regard sur ces catégories. Le corps monstrueux est, en effet, la culture dans son sens le plus pur.

L'un des points de départ de l'exposition est la réflexion suivante : si l'on peut dire que nous grandissons avec des monstres dès la petite enfance — à travers les contes, les cauchemars, l'industrie du divertissement et du jouet — pourquoi et comment ceux-ci changent-ils de forme et nous suivent-ils tout au long de notre vie ? Comment la monstruosité révèle-t-elle les injustices et les déséquilibres sociaux ? En poussant le raisonnement jusqu'à sa conclusion logique, comment aborder la monstruosité aujourd'hui ? Dans le même temps, la « monstruosité » peut-



threatens to spill over and leak beyond its flimsy container. It would be easy to attribute monstrosity to external forces, but it can also be chosen, embraced as a sign of resistance, in opposition to the status quo and one which draws its power from alterity. Writer Charlie Fox has previously said that “Monsters cause trouble, they disturb definitions, they discombobulate what we think we mean. All of which is brave and wild, not to mention something like art’s task.” Whether attuned to gender, race or (in)validity, the “monstrous condition” should perhaps be celebrated rather than feared for irradiating our thinking about these questions. The monstrous body is, in effect, culture in its purest form.

One of the starting points for the exhibition is the following consideration:

Issy WOOD  
*Study for what I deserve*, 2021  
Huile sur lin Oil on linen,  
188 x 198 x 5 cm  
Courtesy of l'artiste ; Carlos/Ishikawa,  
Londres ; VeneKlasen,  
New York et Londres ; La Cachepli  
Collection, La Paila, Colombie  
Courtesy of the artist; Carlos/Ishikawa  
London; VeneKlasen, New York and  
London and La Cachepli Collection, La  
Paila, Colombia  
© Issy Wood 2026

elle être le domaine dans lequel la culture est la plus à l'aise ? Plutôt que de donner à la monstruosité une forme facilement définissable, À fleur de peau emprunte à l'artiste Mike Kelley sa définition de l'unheimlich, qui suggère qu'elle réside dans le monstrueux en tant que *qualité et sentiment*.

if it can be said that we grow up with monsters from early childhood — through fairy tales, nightmares, the entertainment and toy industry — why and how do these change form and follow us through our lives, in order to bring to the fore and highlight societal injustices and imbalances? Taken to its logical conclusion, how can monstrosity be addressed today? Can “monsterhood” be the realm in which culture and its (dis)contents are most at ease? Rather than give monstrosity an easily definable form, *Under the Skin* borrows and updates artist Mike Kelley's well-known definition of the uncanny and claims that it resides in the monstrous as a *quality and a feeling*.

Surface, interface, membrane — skin is often the vehicle through which trauma is expressed, as in the drawings and engravings of Stéphane Mandelbaum ; the ambiguity of a body-in-the-making, such as the baroque sculptures of Mónica Mays, whose threat of deformation is always imminent; or that lingering unease that rears its head once night falls, against which stand the velvet guardians of Julian Farade. It is obsessive, as evidenced by the decapitated dolls of Penny Goring; the muscular bodies, drawn from pop culture, serial killers and classical statuary, that populate the video collages of Richard Hawkins; or the seriality of the lopsided and grotesque bodies so dear to Augustin Katz. In the 1970s, the psychoanalyst Didier Anzieu coined the term Skin-Ego, the skin endowed with a psychic function, a membrane among others, which creates barriers and boundaries necessary to assuage unrestrained impulses. Yet, *Under the Skin* reminds us that the permeability between the

Didier Anzieu parlait du Moi-peau : la peau dotée d'une fonction psychique, une membrane parmi d'autres, qui crée des barrières et des limites nécessaires afin d'apaiser les humeurs immodérées. Pourtant, À fleur de peau nous montre que la porosité entre les différentes modalités de la « condition monstrueuse » est ce qui nous trouble encore.

Le titre de l'exposition dans sa version anglaise emprunte celui du film culte du cinéaste américain Jonathan Glazer, *Under the Skin* (2013), lui-même l'adaptation d'un roman de l'auteur Michael Faber, paru en 2000. Sous l'apparence de Scarlett Johansson, une entité extraterrestre attire des hommes dans sa camionnette avant de les conduire vers un espace obscur et sans repères. Ce qui est mis en scène est l'irruption d'un corps étranger, extérieur, indéfini dans un monde qui n'est pas le sien, un corps qui se glisse dans la peau d'une autre et devient un instrument de prédation. Ce n'est qu'à la fin du film qu'« Elle », violente, enlève son enveloppe de peau, que son agresseur a abîmée, une peau fictionnelle qui cache un réel beaucoup plus dérangeant.

Dans une scénographie immersive et labyrinthique, À fleur de peau joue avec l'inconscient de nos peurs et nos désirs. L'exposition est encore une occasion pour le MO.CO. d'affirmer son soutien aux artistes en produisant de nouvelles œuvres, en particulier celles d'artistes de Montpellier récemment diplômés du MO.CO. Esba, Nuria Mokhtar et Arthur Monteillet, ou dans le cas de Dorota Gawęda et Eglé Kulbokaitė, d'imaginer des adaptations ambitieuses d'œuvres existantes.

different modalities of the “monstrous condition” is what still troubles us. The exhibition borrows its title from *Under the Skin* (2013), the cult film by the American filmmaker Jonathan Glazer, itself an adaptation of an eponymous novel by Michael Faber, which was published in 2000. In the film, an extraterrestrial entity, taking on the appearance of Scarlett Johansson, lures men into its van and drives them to an undefined, dark space. What plays out here is the irruption of a strange, foreign, undefined body into a world that is not its own, a body that slips into the skin of another and becomes a predatory instrument. It is only at the end of the film that “She”, assaulted, peels off her skin-envelope, damaged during the attack, a skin of fiction that hides a much more disturbing reality beneath it.

Through an immersive and labyrinthine approach, *Under the Skin* plays with the unconscious of our fears and desires. The exhibition is another opportunity for MO.CO. to affirm its support for artists by producing new works, particularly those by Montpellier-based artists recently graduated from MO.CO. Ecole supérieure des beaux-arts, such as Nuria Mokhtar and Arthur Monteillet, or, in the case of Dorota Gawęda and Eglé Kulbokaitė, by creating ambitious adaptations of existing work.

Ulrike OTTINGER  
Der Bote der Inquisition, 1981  
Impression couleur Color print,  
59 x 91 cm  
Courtesy de l'artiste & Contemporary  
Fine Arts  
Courtesy of the artist & Contemporary  
Fine Arts  
© Ulrike Ottinger, 2026



Surface, interface, membrane : la peau est souvent le vecteur par lequel s'exprime le trauma, comme dans les dessins et gravures de Stéphane Mandelbaum ; l'ambiguïté d'un corps-en-devenir, telles les sculptures baroques de Mónica Mays dont la menace de déformation reste toujours à portée de main ; ou ce malaise qui traîne et relève la tête une fois la nuit tombée, contre lequel se dressent les gardiens veloutés de Julian Farade. C'est obsessionnel, comme en témoignent les poupées décapitées de Penny Goring ; les corps musclés, provenant à la fois d'une culture pop, des histoires de tueurs en série et de la statuaire antique qui peuplent les vidéo-collages de Richard Hawkins ; ou la sérialité des formes bancales et grotesques si chères à Augustin Katz. Dans les années 1970, le psychanalyste

# ALBRECHT BECKER

Albrecht Becker  
Ohne Titel 598  
date inconnue - unknown date  
14,9 x 17,8 cm  
Collection Hervé Joseph Lebrun  
© Estate of Albrecht Becker.



Né en 1906 à Thale (Allemagne).  
Décédé en 2002 à Hambourg (Allemagne).

Décorateur, scénographe, photographe, dès l'âge de vingt-et-un ans, la pratique artistique de Becker s'est tournée vers le corps, en commençant avec de jeunes sportifs qu'il photographiait, avant de finir par se mettre en scène lui-même. En 1935, il est emprisonné par le régime nazi en raison de son homosexualité et subit des châtiments corporels. En 1940, il est enrôlé et envoyé sur le front russe jusqu'en 1944. Durant cette période, il commence à se tatouer. Il joue de son propre corps, témoin et cartographie d'une histoire, en l'utilisant comme manière de s'exprimer : « Oui je me décore, je me sens comme un décor. » Dans les années 1950, Becker plonge dans la scène artistique queer de Hambourg et s'adonne à des pratiques BDSM. Il y donne vie dans des pho-

Born in 1906, Thale (Germany).  
Died in 2002, Hamburg (Germany).

Film decorator, set designer, photographer, from the age of twenty-one, Albrecht Becker's practice turned towards the body, starting with young athletes whom he photographed, before eventually placing himself centre stage of his works. In 1935, he was arrested by the Nazi regime, the reason being his homosexuality and imprisoned for three years, during which time he suffered corporal punishment. In 1940, he was enlisted and sent to the Russian front, until 1944. During this period, he began tattooing himself. Becker puts his own body at play, as a witness and cartography of a certain history, using it to express himself: "Yes, I decorate myself, I feel like a décor." In the 1950s, Becker immersed himself in Hamburg's burgeoning queer art scene and indulged in BDSM practices. He brought this to life in photomontages, created through double exposure, reflection, and collage, where the representation of movement is closely linked to the exploration of his own bodily transformations. In the mid-1960s, wishing to enlarge his testicles, Becker injected his scrotum with four litres of liquid paraffin, until this mass engulfed his genitals.

Becker received the *Filmband in Gold* award for best set design twice, for the films *The Captain of Köpenick* (1957) and *Das Glas Wasser* [The Glass of Water] (1962) by Helmut Käutner. Becker's photomontages have been the subject of exhibitions such as *Libidinal MOTION | Diary of an Innocent*, Delmes &

tomontages, réalisés à travers la double exposition, la réflexion et le collage, où la représentation du mouvement est étroitement liée à l'exploration de son corps en mutation. Au milieu des années 1960, pour agrandir ses testicules, Becker s'injecte quatre litres de paraffine liquide, jusqu'à ce que cette masse englobe son sexe.

Becker a reçu deux fois le prix *Filmband in Gold* [meilleur décor] pour les films *Le Capitaine de Köpenick* (1957) et *Das Glas Wasser* [Le Verre d'eau] (1962) de Helmut Käutner. Les photomontages de Becker ont fait l'objet d'expositions comme *Libidinal MOTION | Diary of an Innocent*, Delmes & Zander, Cologne (2018 - 2019). Dans le cadre d'un projet de recherche mené au Schwules Museum de Berlin, l'artiste James Richards les a également intégrés dans son film collaboratif avec Steve Reinke, *What Weakens The Flesh is The Flesh Itself* (2017), présenté dans l'exposition *À fleur de peau*.



Albrecht Becker  
Ohne Titel 441 Novembre 1975, 1975  
13,5 x 28,5 cm  
Collection Hervé Joseph Lebrun  
© Estate of Albrecht Becker.

# KÉVIN BLINDERMAN

Kévin Blinderman  
*My Life is a Drama, with a Beginning,  
a Middle and No End*, 2023  
Peluche trouvée  
Found teddy bear  
50 × 42 × 21 cm  
© Kévin Blinderman, 2026



Né en 1994 à Paris (France),  
où il vit et travaille.

Artiste, curator, galeriste : Kévin Blinderman crée des expériences intimes dans lesquelles objets, situations et personnages dépassent leur rôle original. En composant ses œuvres et expositions comme des partitions, il offre aux spectateurs une rencontre performative tout en jouant et amplifiant les chorégraphies sociales qui forment no-

Born in 1994, Paris (France),  
where he lives and works.

Artist, curator, gallerist: Kévin Blinderman creates intimate experiences in which objects, situations, and characters exceed their original role. By composing his artworks and exhibitions like scores, he offers viewers a performative encounter while replaying and amplifying the social choreographies that shape our environment. Found objects, “living ar-

tre environnement. Objets trouvés, « archives vivantes », installation et peinture : la pratique artistique de Blinderman projette un regard mélancolique sur les cultures alternatives et ses figurants. Elle explore l’expression unique, la rationalité concrète et la poésie inhérente qui les définissent.

Blinderman a également une pratique curatoriale. Parmi les expositions dont il a assuré le (co)-commissariat : *Li Shiu Tong and Magnus Hirschfeld*, CIRCUIT Centre d’art contemporain, Lausanne (2024) ; Magnus Hirschfeld, *Mélange*, Cologne (2024) ; *Zoë Lund* (avec Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou), Shmorevaz, Paris (2024) et *Haus N Athen*, Athènes (2023). En septembre 2025, il a ouvert la galerie Good or Trash à Paris, où il a organisé des expositions de Dean Sameshima, Unglee, Luna Mahoux, Suzie Lapierre d’Argy et Vava Dudu, ainsi que l’exposition collective *Ass to Ass* (2025) et *There was a monster in my bed* (2026).

Ses expositions personnelles et collectives comprennent : *Chérie*, chez Unglee, Paris (2025) ; *Promise I’ll be Kind*, Conditions, Toronto (2025) ; *The ravishment of modern figuration*, Profil, Paris (2024) ; *Sono Andati*, Galerie Sultana, Paris (2023) ; *The Solitary Hours of Night*, Friche la Belle de Mai, Marseille (2022) ; *You’re The Worst*, Le Confort Moderne, Poitiers (2021).

chives”, installation and painting: Blinderman’s artistic practice casts a melancholic gaze on alternative cultures and their extras, and explores the unique expression, concrete rationality and inherent poetry that defines them.

In addition to his artistic work, Blinderman also has a curatorial practice. Among the exhibitions that he has curated are: *Li Shiu Tong and Magnus Hirschfeld*, CIRCUIT Centre d’art contemporain, Lausanne (2024) ; Magnus Hirschfeld, *Mélange*, Cologne (2024) ; and *Zoë Lund* (with Pierre-Alexandre Mateos and Charles Teyssou), Shmorevaz, Paris (2024) and *Haus N Athen*, Athens (2023). In September 2025, he opened the gallery Good or Trash in Paris, where he has organized exhibitions by Dean Sameshima, Unglee, Luna Mahoux, Suzie Lapierre d’Argy & Vava Dudu, as well as the group shows *Ass to Ass* (2025) and *There was a monster in my bed* (2026).

He has participated in numerous solo and group exhibitions: *Chérie*, chez Unglee, Paris (2025) ; *Promise I’ll be Kind*, Conditions, Toronto (2025) ; *The ravishment of modern figuration*, Profil, Paris (2024) ; *Sono Andati*, Galerie Sultana, Paris (2023) ; *The Solitary Hours of Night*, Friche la Belle de Mai, Marseille (2022) ; *You’re The Worst*, Le Confort Moderne, Poitiers (2021).

# JULIEN CECCALDI

Né en 1987 à Montréal (Canada).  
Vit et travaille à New York (États-Unis).

Julien Ceccaldi débute sa carrière artistique avec le dessin et la bande-dessinée auto-éditée. Il a depuis étendu sa pratique à la peinture, la vidéo et l'installation, sur des supports variés (toiles, chaises, draps, portes, habits, sac de frappe...). Il représente des personnages longilignes en quête d'amour, en proie à la solitude, souvent queer, mignons, vivants ou morts-vivants. Son univers est rapproché des mangas shōjo, un type de manga qui cible initialement un public féminin, adolescent ou jeune adulte. Il y mêle humour, malaise et fantasmes.

Il a bénéficié d'expositions monographiques dans des institutions et galeries, notamment *Adult Theater*, MoMA PS1, New York (2025) ; *Sidewalk Flower*, Galerie Tenko Presents, Tokyo (2024). Ces œuvres ont été incluses dans de nombreuses expositions collectives, telles *There was a monster in my bed*, Good or Trash, Paris (2026), *J'ai pleuré devant la fin d'un manga*, Le Château, Aubenas (2024). Il expose au MoMA, New York : *The Modern Window*, jusqu'au 30 septembre 2026.

Born in 1987, Montreal (Canada).  
Lives and works in New York (USA).

Julien Ceccaldi began his practice with drawing and self-published comics. He has since expanded to painting, video and installation, working with various formats (canvas, chairs, doors, clothes, punching bags...). He depicts lanky figures in search of love, plagued by loneliness, who are often queer, cute, alive or undead. His universe is reminiscent of shōjo manga, a type of manga that originally targets a female audience made up of teenagers or young adults. Into it, he mixes humour, discomfort and fantasy.

He has had solo exhibitions in institutions and galleries, notably *Adult Theater*, MoMA PS1, New York (2025) ; *Sidewalk Flower*, Galerie Tenko Presents, Tokyo (2024) ; *Gourmandises*, Modern Art, London (2022). His work has been included in group exhibitions, such as *There was a monster in my bed*, Good or Trash, Paris (2026), *J'ai pleuré devant la fin d'un manga*, Le Château, Aubenas (2024), *Cute*, Somerset House, London (2024) and *They*, Le Consortium, Dijon (2023). He is currently exhibited at MoMA, New York: *The Modern Window*, until 30 September 2026.

Julien Ceccaldi  
*Constipated Corpse*, 2018,  
Mannequin / squelette, plastique fondu,  
grillage, perruque synthétique, vêtements,  
peinture acrylique  
Mannequin/skeleton, melted plastic, wire  
mesh, synthetic wig, clothing, acrylic paint  
Courtesy of the Artist and Gaga,  
Mexico City  
Image by Gaga Fine Arts  
© Julien Ceccaldi, 2026



# SUE COE

Sue Coe  
*The Second Millennium*, 1997  
Graphite, gouache et aquarelle sur papier  
Bristol Strathmore blanc, marouffé sur  
toile. Graphite, gouache and watercolor  
on white Strathmore Bristol board  
mounted on canvas  
134 x 140.7 cm  
Collection John Carlin & Renee Dossick  
© Sue Coe, 2026



Née en 1951 à Tamworth (Royaume-Uni).

Vit et travaille dans l'état de New York (États-Unis).

Sue Coe est une dessinatrice, peintre, illustratrice de presse et activiste. Ses œuvres traitent des formes d'inégalités, de discriminations et d'abus de pouvoir, notamment les dérives du capitalisme, les droits bafoués des minorités et des personnes vulnérables. Elle est aussi une militante de la défense des droits des animaux. Durant ses premières années à New York, au début des années 1970, elle se familiarise avec l'Expressionnisme allemand. Aussi inspirée par des caricaturistes britanniques, comme James Gillray ou George Cruikshank,

Born in 1951, Tamworth (United Kingdom).

Lives and works in New York (USA).

Sue Coe is a cartoonist, painter, illustrator and activist. Her works address inequality, discrimination, and abuse of power, notably the excess of capitalism and the violation of rights, especially those of minority groups and vulnerable persons. She is also an activist for animal rights. During her early years in New York, in the early 1970s, she became drawn to German Expressionism. Influenced by British caricaturists such as James Gillray and George Cruikshank, she developed a sharp and direct figurative style, often devoid of any superfluous elements that could detract from the strength of the message, even going so far as to add words or symbols to her works to underline their meaning. She approaches printmaking as a political form of artmaking that is easily circulated. She has received numerous awards, including the Arts Award of Dickinson College, Carlisle, Pennsylvania (2013).

As an illustrator, she has published in media outlets including *The New York Times*, *The New Yorker*, *The Nation*, *Rolling Stone*, *Esquire*, *Mother Jones*, *Entertainment Weekly*, *The Progressive*...

She has had solo exhibitions at MoMA PS1, New York (2018) and a retrospective at the Hirshhorn Museum, Washington D.C. (1994). In 1983, P·P·O·W gallery in New York dedicated its inaugural exhibition to her. She recently participated in: *Past as Prologue: A Historical Acknowledgment – Part II, Identity*

elle développe un style figuratif incisif et direct, parfois dépourvu de tout élément susceptible d'entraver la force du message, allant jusqu'à ajouter des mots ou des symboles à ses œuvres pour en simplifier la compréhension. Elle travaille l'estampe comme un art politique et facilement diffusable.

En tant qu'illustratrice, elle a publié dans de nombreux médias : *The New York Times*, *The New Yorker*, *The Nation*, *Rolling Stone*, *Esquire*, *Mother Jones*.

Elle a bénéficié d'expositions monographiques prestigieuses : au MoMA PS1, New York (2018), une rétrospective au Hirshhorn Museum, Washington (1994). La galerie P·P·O·W à New York lui consacra son exposition inaugurale (1983). Plus récemment, elle a participé aux expositions *Past as Prologue: A Historical Acknowledgment – Part II, Identity & Labor* à la National Academy de New York (2025) ; *The Lives of Animals*, SALT, Istanbul (2025) ; et *Why Look at Animals* au Musée national d'art contemporain d'Athènes (2025).

*& Labor*, National Academy, New York (2025) ; *The Lives of Animals*, SALT, Istanbul (2025) and *Why Look at Animals*, National Museum of Contemporary Art, Athens (2025).

Sue Coe,  
*Police State*, 1986.  
Huile sur papier apprêté  
Oil on gessoed paper. Initialed, lower  
right, titled, lower center, and inscribed,  
"I Saw This On Nov. 2 1985," lower  
right 134.6 x 78.7 cm  
Courtesy of the artist and Galerie St.  
Etienne, NY  
© Sue Coe, 2026



# JULIAN FARADE

Né en 1986 à Clichy-la-Garenne (France).

Vit et travaille à Paris (France).

Julian Farade développe son travail entre la peinture et la sculpture molle. Dans ses œuvres, des sujets et inspirations refont surfaces pour créer une empreinte personnelle et identitaire, entre émotions et souvenirs, fantasmes et cauchemars. En découle un geste spontané, guidé par ses ressentis, habité par une ménagerie imaginaire de crocodiles, d'oiseaux, de taureaux... situant l'ensemble de ses œuvres dans une zone d'instabilité et d'incertitude. Il cultive une esthétique de la violence (violence des luttes, des émotions, ou simplement du monde qui nous entoure) avec pour l'idée de la tordre, de sortir de sa zone de confort et de transformer la pensée. Quant aux formes qui resurgissent dans ses peintures et sculptures, ce sont les éléments d'un vocabulaire intuitif, des symboles qui renvoient à la frustration, à l'enfermement, mais aussi à des refuges, des lieux où l'on se confronte à soi-même.

Son travail a été présenté dans des expositions monographiques et collectives, y compris *hors milieux*, Galerie Derouillon, Paris (2024) ; *Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle*, Collection Lambert invite POUISH, Avignon (2024) ; *Salon d'été*, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne (2023) ; *Ora d'oro*, *Under Grounds*, Istituto Svizzero, Rome (2023) ; *Non-fiction*, Giovanni's Room, Los Angeles (2022) ; et *The Sowers*, Fondation Thalie, Bruxelles (2021).

Born in 1986, Clichy-la-Garenne (France).

Lives and works in Paris (France).

Julian Farade works across painting and soft sculpture. In his works, subjects and inspirations resurface to create a personal identifying mark, situated between feeling and memory, fantasy and nightmare. This results in spontaneous gestural marks, guided by his emotions, a universe inhabited by an imaginary menagerie of crocodiles, birds, bulls... placing his work in a zone of intentional instability and uncertainty. He cultivates an aesthetics of violence (the violence of human rights struggles, of emotions, or simply of the world around us) with the idea of twisting it, stepping out of his comfort zone, and in the process transforming thought. As for the forms that reappear in his paintings and sculptures, they are elements of an intuitive vocabulary, symbols that speak of frustration, confinement, but also of refuge and spaces where one can confront oneself.

His work has been presented in both solo and group exhibitions including *hors milieux*, Galerie Derouillon, Paris (2024) ; *Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle*, Collection Lambert invite POUISH, Avignon (2024) ; *Salon d'été*, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne (2023) ; *Ora d'oro*, *Under Grounds*, Istituto Svizzero, Rome (2023) ; *Beautés*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand (2023) ; *Non-fiction*, Giovanni's Room, Los Angeles (2022) ; and *The Sowers*, Fondation Thalie, Brussels (2021).

Julian Farade  
*Velvet Knight*  
(*When my Fear Take Over*), 2022  
Velours et mousse  
Velvet and foam  
170 x 280 x 330 cm  
dimensions variables  
et prises en position assise  
variable dimensions when in a  
sitting position  
Courtesy of the Galerie Derouillon, Paris  
© Grégory Copitet



# DOROTA GAWĘDA & EGLĖ KULBOKAITĖ

Dorota Gawęda, née en 1986 à Lublin (Pologne) et Eglė Kulbokaitė, née en 1987 à Vilnius (Lituanie). Vivent et travaillent à Bâle (Suisse).

Travaillant en duo, Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė mêlent performance, sculpture, parfum, installation, peinture et vidéo, pour créer des espaces où les genres et le langage sont ouverts et métamorphosés. Fondatrices du *Young Girl Reading Group* (un projet de recherche multiforme qui a eu lieu entre 2013 et 2021), leurs œuvres abordent notamment la théorie et la (science-)fiction féministe, les films d'horreur, le folklore et les traditions d'Europe de l'Est, les liens entre émancipation et technologie. En transfusant différents corpus de savoirs à travers l'espace et le temps, elles développent une pratique hybride fondée sur la recherche,

Dorota Gawęda, born in 1986, Lublin (Poland), and Eglė Kulbokaitė, born in 1987, Vilnius (Lithuania). Live and work in Basel (Switzerland).

Working as a duo, Dorota Gawęda and Eglė Kulbokaitė blend performance, sculpture, perfume, installation, painting and video to create spaces where genres and language are fluid and transformed. Founders of *Young Girl Reading Group* (a multifaceted research project that took place between 2013 and 2021), their works address feminist theory and (science-)fiction, horror films, Eastern European folklore and traditions, and the relationship between emancipation and technology. By transfusing different bodies of knowledge across space and time, they develop a hybrid practice based on research, weaving together



Dorota Gawęda and Eglė Kulbokaitė,  
*Spit and Image 1, 2025*  
Video (photogramme - still)  
Courtesy of the Artists  
© Dorota Gawęda, Eglė Kulbokaitė, 2026

Dorota Gawęda and Eglė Kulbokaitė,  
*Spit and Image 1, 2025*  
Video (photogramme - still)  
Courtesy of the Artists  
© Dorota Gawęda, Eglė Kulbokaitė, 2026



tissant ensemble des champs et des entités en apparence disparates, entre écologie et technologie, science et magie, vivants et morts, intelligences non humaines et spéculation collective. La série *SPIT AND IMAGE* est le résultat des recherches menées lors d'une résidence en 2025 à la Cité internationale des arts, Paris.

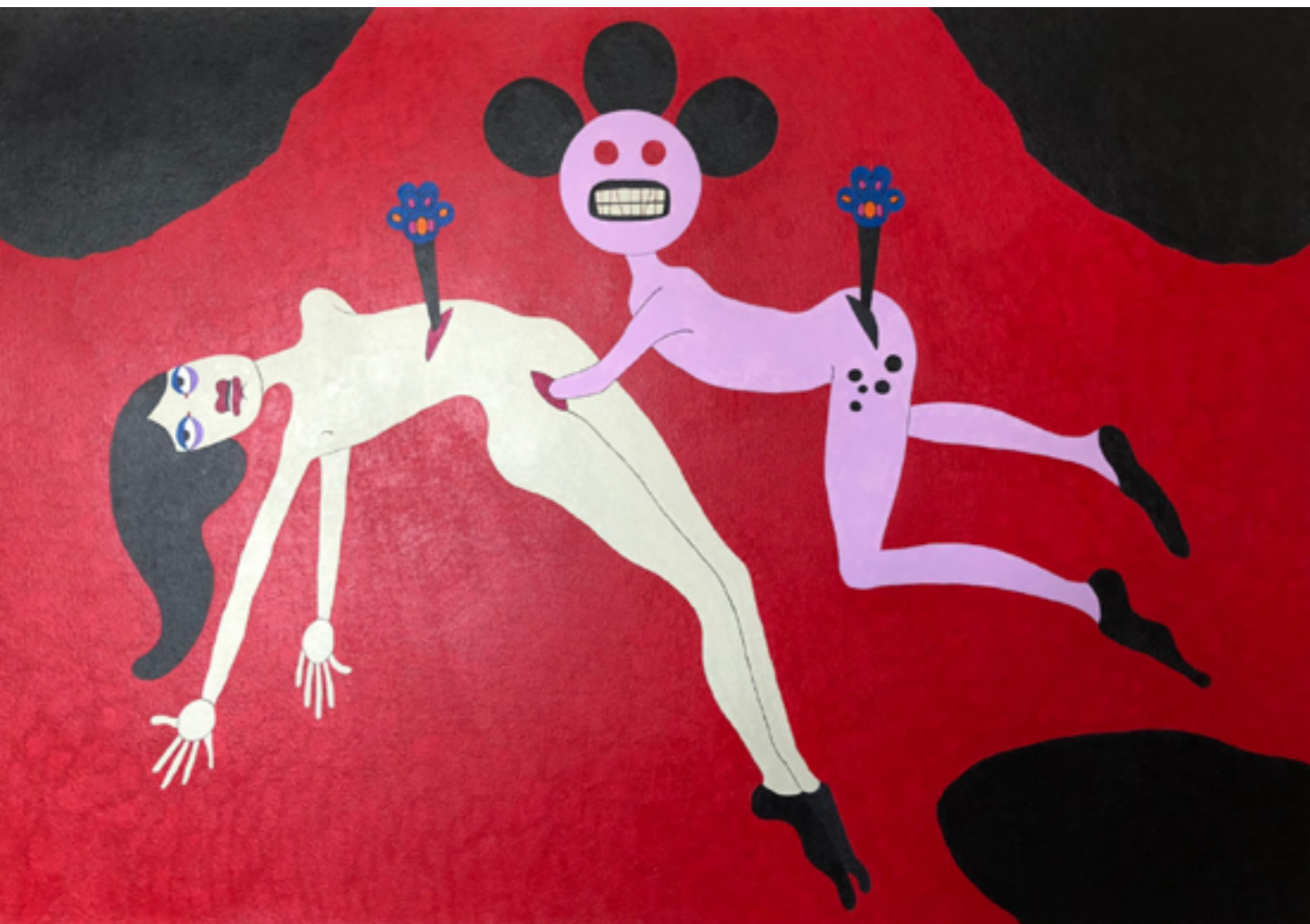
Leurs expositions monographiques comptent *SPIT AND IMAGE*, Basement Roma, Rome (2026) et *MACA*, Beijing (2025) ; *Laments*, Istituto Svizzero, Palermo (2021) et *Mouthless*, Fri Art - Kunsthalle Freiburg, Fribourg (2020). Elles ont participé à des expositions collectives : Biennale Gherdëina 10 (2026) ; CAC, Vilnius (2026) ; La Synagogue de Delme (2026) ; The Renaissance Society, Chicago (2025).

different fields and entities that appear disparate, between ecology and technology, science and magic, the living and the dead, non-human intelligence and collective speculation. *The SPIT AND IMAGE* series is the result of research conducted in Paris during a residency at the Cité internationale des arts, Paris (2025).

Their solo exhibitions include *SPIT AND IMAGE*, Basement Roma, Rome (2026) and *MACA*, Beijing (2025) ; *Laments*, Istituto Svizzero, Palermo (2021) and *Mouthless*, Fri Art - Kunsthalle Freiburg (2020). They have taken part in group exhibitions at Biennale Gherdëina 10 (2026) ; CAC, Vilnius (2026) ; La Synagogue de Delme (2026) ; The Renaissance Society, Chicago (2025)

# PENNY GORING

Penny Goring  
*Amelia brings down flowers*, 2026  
Acrylique sur toile  
Acrylic on canvas  
Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres  
© Penny Goring, 2026



Née en 1962 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille.

Le travail de Penny Goring englobe sculpture, peinture, dessin, film et écriture. Ses créations répondent à des préoccupations liées à la violence domestique et structurelle faite aux femmes, à la pauvreté ainsi qu'à une constellation des émotions et affects « négatifs ». L'artiste les confronte d'une manière à la fois ludique et séduisante avec une naïveté feinte : la colère, la tristesse, la honte, le traumatisme, l'ad-

Born in 1962, London (United Kingdom), where she lives and works.

Penny Goring's work encompasses sculpture, painting, drawing, film and writing. Her pieces respond to concerns related to domestic and structural violence committed against women, poverty, as well as a constellation of "negative" emotions and affects that the artist confronts in a manner that is playful, seductive, and with a feigned naivety: anger, sadness, shame, trauma, addiction, despair, terror, etc., often stemming from

diction, le désespoir, la terreur, etc., souvent issues d'expériences vécues par l'artiste elle-même.

L'œuvre *Amelia Brings Down the Flowers* (2026) est produite pour MO.CO. Montpellier Contemporain.

Elle est ici exposée pour la première fois dans une institution publique française.

Parmi ses expositions solos les plus récentes, figurent *Cold Hunt Corsage*, Arcadia Missa, Londres (2025) ; *Sudden Explicit Everywhere*, Treize, Paris (2024) ; *Chronic Forever*, Galerie Molitor, Berlin (2023) ; et *Penny World*, ICA, Londres (2022). Ses œuvres ont été présentées dans des expositions collectives comme *Monopolis*, Mécènes du Sud, Montpellier (2025) ; *Women In Revolt!*, Tate Britain, Londres (2023) et *I, I, I, I, I, I, I, Kathy Acker*, ICA, Londres (2019).

the artist's own lived experiences.

The work *Amelia Brings Down the Flowers* (2026) has been produced for MO.CO. Montpellier Contemporain.

*Under the Skin* marks her first exhibition in a French public institution.

Among her recent solo exhibitions are *Cold Hunt Corsage*, Arcadia Missa, London (2025) ; *Sudden Explicit Everywhere*, Treize, Paris (2024) ; *Chronic Forever*, Galerie Molitor, Berlin (2023) ; and *Penny World*, ICA, London (2022). Her work has been presented in group exhibitions, such as *Monopolis*, Mécènes du Sud, Montpellier (2025) ; *Women In Revolt!*, Tate Britain, London (2023) ; *Expo en Boite*, Frac Lorraine, Metz (2022) ; *Paint, Also Known as Blood*, Museum of Modern Art, Warsaw (2019) ; and *I, I, I, I, I, I, I, Kathy Acker*, ICA, London (2019).

# TIRDAD HASHEMI

Né·e en 1991 à Téhéran (Iran).  
Vit et travaille à Paris (France)  
et Berlin (Allemagne).

La pratique de Tirdad Hashemi s'articule autour du dessin et de la peinture, sur papier ou toile, ainsi que de la sculpture. Ses sujets sont représentés avec une grande intensité du geste. Ses personnages expriment des désirs, ou sont en proie à des souvenirs plus douloureux, de violence ou de guerre. Tirdad Hashemi a quitté l'Iran pour pouvoir vivre en tant que personne queer. Ses inspirations sont reliées aux conflits de société, subjacents à la famille, à la religion ou aux relations entre individus, qui prennent forme avec une multitude de personnages. Iel mentionne que les protagonistes de ses œuvres « partagent des insomnies durables, des angoisses lourdes

Born in 1991, Tehran (Iran).  
Live and work in Paris (France)  
and Berlin (Germany).

Tirdad Hashemi's practice revolves around drawing and painting, on paper or canvas, as well as sculpture. Their subject matter is depicted with gestural intensity, and the characters that inhabit their work express their desires or are tormented by more painful memories of violence or war. Tirdad Hashemi left Iran in order to live freely as a queer person. They draw on societal conflicts, with their underlying links to family, religion, or relationships between individuals, which take shape in their work via a multitude of characters. They mention that the protagonists of their works "share prolonged insomnia, heavy anxiety, and common struggles, claiming their right to exist,

Tirdad Hashemi  
*My severed ears in Pride, where even the deaths of trans people (Butchered Bodies), 2025*  
Techniques mixtes sur toile  
Mixed media on canvas  
135 x 190 cm  
Courtesy Tirdad Hashemi & Galerie  
Christophe Gaillard  
Photo : Rebecca Fanuele  
© Tirdad Hashemi, 2026



Tirdad Hashemi  
*Instead of buying meat I sold my legs to the butcher (Butchered Bodies), 2025*  
Acrylique sur toile  
Acrylic on canvas  
144 x 200 cm  
Courtesy Tirdad Hashemi & Galerie  
Christophe Gaillard  
Photo : Rebecca Fanuele  
© Tirdad Hashemi, 2026



et combats communs, revendiquant leur droit à l'existence, du moins sur papier ». Iel a récemment bénéficié d'expositions monographiques : *Butchered bodies* à la Galerie Christophe Gaillard, Paris (2025) ; *Tragic Daily Routine*, avec Soufia Erfanian, à l'École municipale des Beaux-Arts, galerie Édouard Manet, Gennevilliers, (2024) ; *The Trapped Lullabies*, gb agency, Paris (2024). Ses œuvres ont été incluses dans des expositions collectives comme *Les voix des fleuves*, à la 17ème Biennale de Lyon (2024) ; *Dream Time*, UCCA Center for Contemporary Art, Pékin ; *Des corps, des écritures*, Musée d'Art Moderne de Paris (2022).

at least on paper.” They have recently been the subject of solo exhibitions, such as *Butchered bodies*, Galerie Christophe Gaillard, Paris (2025) ; *Tragic Daily Routine*, with Soufia Erfanian, École municipale des Beaux-Arts, galerie Édouard Manet, Gennevilliers, (2024) ; *The Trapped Lullabies*, gb agency, Paris (2024). Their works have been included in the group exhibitions *Crossing the Water*, 17th Lyon Biennale (2024) ; *Dream Time*, UCCA Center for Contemporary Art, Beijing ; *Des corps, des écritures*, Musée d'Art Moderne de Paris (2022).

# RICHARD HAWKINS

Né en 1961 à Mexia, au Texas (États-Unis).  
Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Richard Hawkins travaille le collage, la peinture, la vidéo, la céramique, la sculpture et le fanzine. Ses œuvres, souvent à l'intersection entre le désir,

Born in 1961, Mexia, Texas (USA).  
Lives and works in Los Angeles (USA).

Richard Hawkins' practice spans collage, painting, video, ceramics, sculpture and fanzines. His works, often at the intersection of desire, eroticism, and horror, immerse the viewer in pop, gay, teenage culture, American counter-culture, as well as the history of art. By mixing representations drawn from ancient statuary, celebrity magazines, vintage pornographic images, or OnlyFans, he creates a poetic and obsessive repertoire of men. His works more broadly fit into a genealogy of the representation of male intimacy. He cites the paintings of Pierre Bonnard and the writings of Antonin Artaud as perpetual sources of inspiration, particularly their depictions of attraction. He uses digital or paper collage to create beings that oscillate between beauty and monstrosity, seduction and discomfort. The artist readily identifies with the figure of the mad scientist; a potential monster obsessed with his creation/creature. Hawkins conveys the complexity and entanglement of emotions that one can feel in situations involving our bodies.

For the Loewe Fall-Winter Men's show, Paris (2024), Hawkins created a series of twelve video collages. His solo exhibitions include *Potentialities*, Kunsthalle Wien, Vienna (2026) ; *Featuring 13 Flamboyant Fiends*, Galerie Buchholz, Berlin (2024). His retrospective *Richard Hawkins: Third Mind* originated at the Art Institute of Chicago (2010) and traveled to The Hammer Museum, Los Angeles (2011).

l'érotisme et l'horreur, nous plongeant aussi bien dans la culture pop, gay, adolescente et la contreculture américaine, que dans l'histoire de l'art. En mêlant des représentations tirées de la statuaire antique, de magazines de célébrités, d'images pornos vintage ou d'OnlyFans, il crée un répertoire obsessionnel d'hommes. Ses œuvres s'inscrivent plus largement dans une généalogie de la représentation de l'intimité masculine. Il cite la peinture de Pierre Bonnard ou les écrits d'Antonin Artaud comme des sources perpétuelles d'inspiration, en particulier leurs représentations de l'attraction. Il utilise le collage numérique ou papier pour créer des êtres qui oscillent entre la beauté et la monstruosité, la séduction et l'inconfort. L'artiste s'identifie volontiers à la figure du scientifique fou, potentiel monstre obsédé par sa création/créature. Hawkins retranscrit la complexité et l'enchevêtrement des émotions que l'on peut ressentir dans des situations impliquant nos corps.

Il a créé une série de douze collages vidéo pour le défilé Homme automne-hiver Loewe, Paris (2024). Il a bénéficié d'expositions personnelles comme *Potentialities*, Kunsthalle Wien, Vienne (2026) ; *Featuring 13 Flamboyant Fiends*, Galerie Buchholz, Berlin (2024). Sa rétrospective *Richard Hawkins: Third Mind* s'est tenu à l'Art Institute of Chicago (2010) et au Hammer Museum, Los Angeles (2011).

L'exposition *Potentialities* lui est consacrée au Kestner Gesellschaft, Hanovre, jusqu'au 2 août 2026.



The exhibition *Potentialities* is currently on view at Kestner Gesellschaft, Hanover, until 2 August 2026.

Richard Hawkins  
*The George and Goliath Sequence*, 2024  
vidéo digitale - digital video  
4 min 24 sec  
Ed. 3 + 1 AP  
RH/V 2024/03  
Courtesy Galerie Buchholz  
© Richard Hawkins, 2026



Richard Hawkins  
*The Böcklin and Berdella Sequence*, 2024  
vidéo digitale - digital video  
6 min 11 sec  
Ed. 3 + 1 AP  
RH/V 2024/02  
Courtesy Galerie Buchholz  
© Richard Hawkins, 2026

# AUGUSTIN KATZ

Né en 1995 à Fougères (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

La pratique d'Augustin Katz, qui comprend principalement la peinture, mais également, depuis peu, la sculpture, est organisée autour d'architectures affectives et liminales qui compliquent simultanément l'évasion ainsi que l'entrée. Pour construire ses compositions oniriques, à la limite du cauchemar, il

Born in 1995, Fougères (France).  
Lives and works in Paris (France).

Augustin Katz's practice, which is formed mainly of painting but, since recently, also includes sculpture, is organized around affective and liminal architectures that simultaneously complicate both points of escape and entry. To construct his dreamlike compositions, which lean towards the nightmarish, he draws from personal emotions and stories, and stages characters within narrow, labyrinthine, oppressive spaces: living rooms, hallways, staircases, bedrooms, dining rooms, or even the stage of a theatre... where anxieties and uncertainties intersect. His figures appear as the remnants of a story that has already taken place, suspended in an uncertain time. Between folklore, popular imagery, altered bodies, and narrative fragments, his paintings act as memorial spaces where images seem to survive their own disappearance.

The works in the exhibition have been produced by MO.CO. Montpellier Contemporain.

Under the Skin marks his first exhibition in a French institution.

His recent exhibitions include *Unentitled (study for a room)* (with William Basinko), Galerie Derouillon, Paris (2026) ; *Butter Saints*, ESSAIS, Paris (2026) ; *For My Sake, This Storm Has Come, zaza'*, Naples (2024) ; *Les leçons particulières* (with François Durel), Blue Velvet, Zurich (2024).

puise dans des émotions et récits personnels, et met en scène des personnages cloisonnés dans des espaces étroits, labyrinthiques et menaçants : salons, couloirs, escaliers, chambres, salles à manger, voire scènes de théâtre... où angoisses et incertitudes se croisent. Ses figures apparaissent comme les vestiges d'un récit déjà advenu, suspendu dans un temps incertain. Entre folklore, imagerie populaire, corps altérés et fragments de narration, ses peintures agissent comme des espaces mémoriels où des images semblent survivre à leur disparition.

Les œuvres sont produites par MO.CO. Montpellier Contemporain.

Il est ici exposé pour la première fois dans une institution française.

Il a récemment exposé à : *Unentitled (study for a room)* (avec William Basinko), Galerie Derouillon, Paris (2026) ; *Butter Saints*, ESSAIS, Paris (2026) ; *For My Sake, This Storm Has Come, zaza'*, Naples (2024) ; *Les leçons particulières* (avec François Durel), Blue Velvet, Zurich (2024).

Augustin Katz  
*Prima Scena*, (détail), 2026  
Techniques mixtes  
mixed media  
Elément sonore : Augustin Katz & LOWLOV  
Production MO.CO. Montpellier Contemporain  
Sound element: Augustin Katz & LOWLOV  
Production MO.CO. Montpellier Contemporain  
Courtesy de l'artiste  
© Augustin Katz, 2026



# KEUNMIN LEE

Né en 1982 à Yeongji (Corée du Sud).  
Vit et travaille à Séoul (Corée du Sud).

Keunmin Lee travaille de manière viscérale la peinture et le dessin. Son œuvre est une tentative de s'éloigner de l'expérience de l'hospitalisation clinique et froide qu'il a vécue suite à un épisode de crise, qui l'a conduit à être diagnostiqué comme souffrant de troubles de la personnalité *borderline*. Ses motifs retranscrivent les sensations éprouvées lors d'épisodes d'états de conscience modifiée traversés lors de cette crise. Son œuvre redonne une part centrale à la vulnérabilité et l'individualité, loin des classifications. L'artiste décrit la période créative concomitante à son hospitalisation comme une forme de thérapie dont il a été le principal acteur. La vision artistique qu'il a développée lui a permis de se libérer de la vision pathologisante de l'institution psychiatrique et de la société. Keunmin Lee fait l'analogie entre systèmes sociaux et physiologiques, dont les différents organes communiquent entre eux, en particulier ceux digestifs : les dysfonctions ou les fonctions perçues comme anormales sont identifiées puis diagnostiquées pour permettre le fonctionnement de l'ensemble. Face à ces processus, son œuvre est une forme de résistance aux systèmes normatifs. Loin des tabous, elle rend visible les plis, replis, conduits et fragiles membranes dans les méandres de nos êtres.

Il est ici exposé pour la première fois dans une institution française.

Ses expositions personnelles récentes incluent : *Before It Becomes a Scene*, PKM Gallery, Seoul (2026) ; *Awakening Boundaries*, Park Seo-Bo Fondation, Séoul (2025) ; *When hallucination is no longer a symptom*, Galerie Derouillon, Paris (2025).

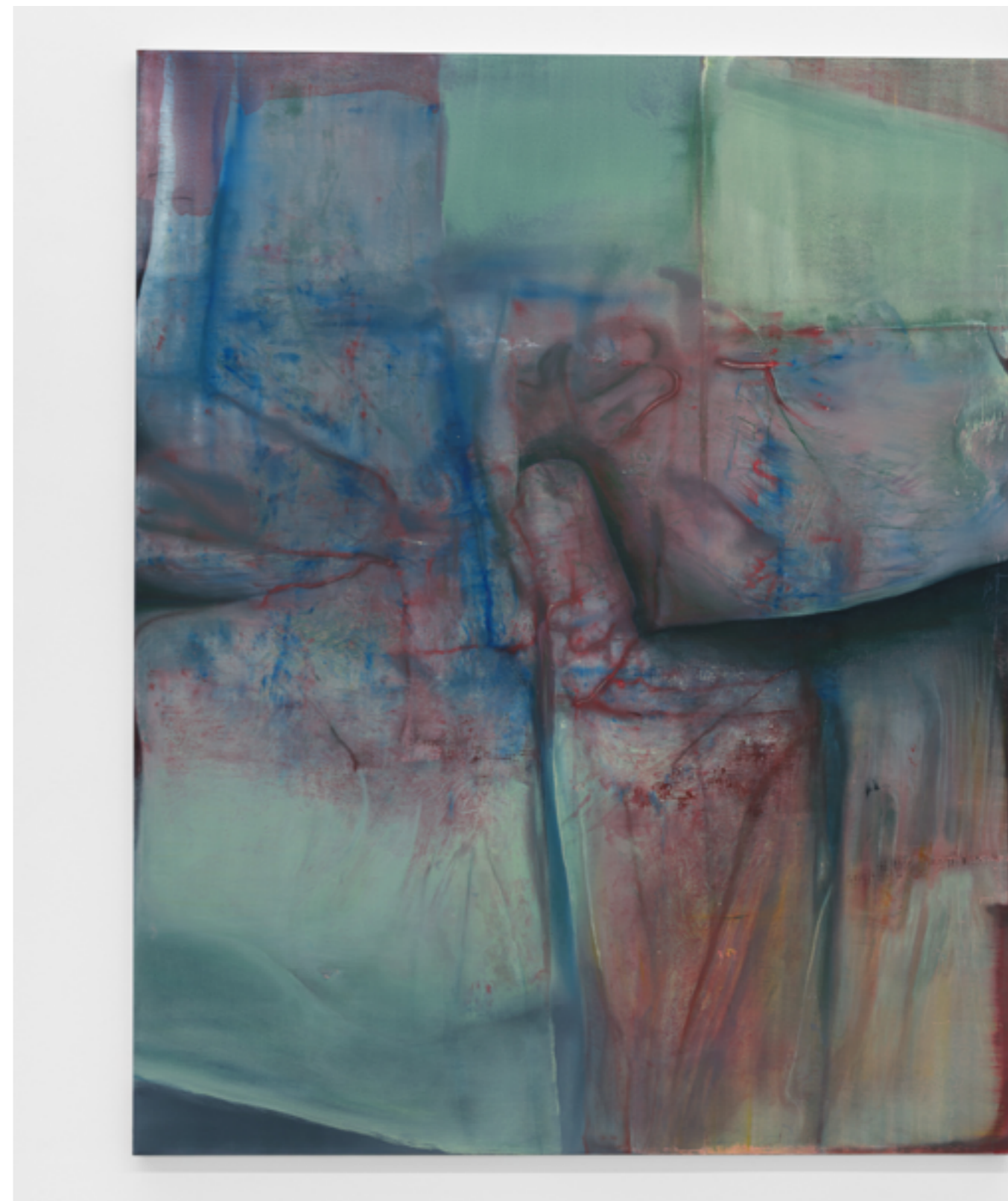
Born in 1982, Yeongju (South Korea).  
Lives and works in Seoul  
(South Korea).

Keunmin Lee works with painting and drawing in a visceral manner. His work is an attempt to distance himself from the clinical and cold experience of hospitalization that he underwent about twenty years ago, and which led to a diagnosis of borderline personality disorder. His motifs convey the sensations experienced during episodes of altered states of consciousness that followed. His work restores a central role to vulnerability and individuality, far from standard classifications. The artist describes the creative period concurrent with his hospitalization as a form of therapy in which he was the main participant. The artistic vision he developed has allowed him to free himself from the pathologizing perspective of the psychiatric institution and society. Keunmin Lee draws an analogy between social and physiological systems, where the various organs of the latter communicate with each other, particularly those of the digestive system: dysfunctions, or functions perceived as abnormal, are identified and then diagnosed to allow the functioning of the whole. Faced with these processes, his work is a form of resistance to normative systems, and makes visible the folds, creases, ducts, and fragile membranes in the labyrinth of our beings.

*Under the Skin* marks his first exhibition in a French institution.

His recent solo exhibitions include *Before It Becomes a Scene*, PKM Gallery, Seoul (2026) ; *Awakening Boundaries*, Park Seo-Bo Fondation, Seoul (2025) ; *When hallucination is no longer a symptom*, Galerie Derouillon, Paris (2025).

Keunmin Lee  
*Connected Skin (III)*, 2024.  
Huile sur toile - Oil on canvas  
227,3 x 181,8 cm  
Courtesy of the artist and Galerie  
Derouillon, Paris  
© Grégory Copitet



# TALA MADANI

Tala Madani  
*Of'Factory*, 2014  
Single-channel colour  
animation  
2min 49 sec  
Edition of 5 plus 2 AP (#5/5)  
(MADA 2014018)  
Courtesy of the artist and  
Pilar Corrias, London  
© Tala Madani, 2026



Née en 1981 à Téhéran (Iran).  
Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Tala Madani crée des tableaux et des vidéos d'animation réalisées en *stop motion*. Avec la touche vive et épaisse de son pinceau, elle représente des personnages dont le rôle social ou le genre est souvent tourné en ridicule.

Born in 1981, Tehran (Iran).  
Lives and work in Los Angeles (USA).

Tala Madani creates paintings, drawings and stop-motion animations. With vivid and thickly applied brushstrokes, she depicts characters whose social role or gender is often mocked. Her male protagonists, naked or bald, explore the limits of their bodies in grotesque situ-

Ses protagonistes masculins, nus ou chauves, explorent les limites de leurs corps dans des situations grotesques. Ses personnages féminins sont eux-aussi souvent malmenés, parfois par leurs propres enfants, comme dans sa série des *Shit Moms*. Avec une part burlesque et cynique jusqu'à l'absurde, ces petits êtres de chair se débattent dans la matière fécale, répandent leurs fluides corporels ou se mutilent. Ils expriment souvent la peur, l'isolement, la paranoïa ou des désirs difficilement avouables. Tala Madani explore les limites de la violence physique et sociale, de l'autorité, de la domination et des tabous.

Le MoMA de New York consacre actuellement une salle de ses collections aux vidéos de Tala Madani. Parmi les expositions monographiques : *Daughter B.W.A.S.M.*, Pilar Corrias, Londres (2025) ; *Biscuits*, Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2022) ; *It was as if the Shadows Were Lit Up*, Longlati Foundation, Shangaï (2021). Une exposition dédiée à ses peintures s'est tenue à La Panacée, Montpellier (2017). Elle a participé à *WOMEN Together*, Musée national d'art contemporain d'Athènes (EMΣT) (2024) ; *Burning Down the House : Rethinking Family*, Kunstmuseum, Saint-Gall (2024), et à d'autres expositions collectives.

ations. Her female characters are also often mistreated, sometimes by their own children, as in her *Shit Moms* series. With a burlesque and cynical touch, almost to the point of absurdity, these small flesh-and-blood beings struggle in fecal matter, spread their bodily fluids, or mutilate themselves. They often express fear, isolation, paranoia, or hardly confessable desires. Tala Madani explores the limits of physical and social violence, authority, domination, and taboos.

The MoMA in New York currently has a room of its permanent collections dedicated to Tala Madani's videos. Among her solo exhibitions are *Daughter B.W.A.S.M.*, Pilar Corrias, London (2025) ; *Biscuits*, Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2022) ; *It was as if the Shadows Were Lit Up*, Longlati Foundation, Shanghai (2021). An exhibition of her paintings was held at La Panacée, Montpellier (2017). She has participated in *WOMEN Together*, National Museum of Contemporary Art Athens (EMΣT) (2024); *Burning Down the House: Rethinking Family*, Kunstmuseum, St Gallen (2024), and other group shows.

# STÉPHANE MANDELBAUM

Né en 1961 à Bruxelles (Belgique).  
Décédé en 1986 à Namur (Belgique).

Le dessin est la forme d'expression que choisit Stéphane Mandelbaum dès son plus jeune âge, où le portrait s'exprime à travers différentes figures, réelles et fantasmées, inspirées de la littérature, du cinéma, de l'art, personnages historiques ou encore de sa vie quotidienne et ses racines familiales. Ces figures ont en commun d'être devenues une obsession de l'artiste. Des prostituées, des bars louches et des truands côtoient Pier Paolo Pasolini, Francis Bacon, Arthur Rimbaud ou encore des dignitaires nazis, la revendication de son identité juive l'ayant conduit à dessiner ces derniers. Cette œuvre singulière témoigne de sa fascination pour le génie de ses prédécesseurs artistes ainsi que pour leur destin souvent tragique. Attiré lui-même par la transgression, les armes et le vol, à l'âge de vingt-cinq ans, Mandelbaum est enlevé et exécuté en décembre 1986 par ses complices à la suite du vol d'un Modigliani qui s'avéra être un faux.

Son œuvre est restée dans l'ombre durant plus de trente ans après sa mort. Elle trouve sa place dans l'histoire de l'art contemporain avec des expositions institutionnelles récentes, comme *Dessins sans limite*, Grand Palais, Paris (2026) ; *Pasolini en clair-obscur*, Nouveau Musée National de Monaco (2024) ; *Stéphane Mandelbaum*, The Drawing Center, New York (2023) ; *Stéphane Mandelbaum*, Museum für Moderne Kunst (MMK), Francfort (2022) ; et *Œuvre dessinée de Stéphane Mandelbaum*, Centre Pompidou, Paris (2019).

Born in 1961, Brussels (Belgium).  
Died in 1986, Namur (Belgium).

Drawing is the form of expression that Stéphane Mandelbaum chose from a young age. In it, portraiture takes shape through various figures, real and imagined, inspired by literature, cinema, art, historical figures, real and imagined, or even his daily life and family history, all sharing the common thread of becoming an obsession for the artist. Prostitutes, sordid bars, and gangsters rub shoulders with Pier Paolo Pasolini, Francis Bacon, Arthur Rimbaud, or even Nazi dignitaries, the assertion of his Jewish identity having led him to draw the latter. This very unique vision demonstrates his fascination with the genius of his artistic predecessors as well as their often-tragic fates. Himself drawn to transgression, weapons and theft, in December 1986, at the age of twenty-five, Mandelbaum was kidnapped and killed by his accomplices following the theft of a Modigliani which turned out to be a fake.

For thirty years following his death, Mandelbaum's work remained little known. It is now finding its place in the history of contemporary art with recent institutional exhibitions: *Drawing Outside the Lines*, Grand Palais, Paris (2026) ; *Pasolini in Chiaroscuro*, Nouveau Musée National de Monaco (2024) ; *Stéphane Mandelbaum*, The Drawing Center, New York (2023-24) and Museum of Modern Art (MMK), Frankfurt (2022) ; and *The Drawn Work of Stéphane Mandelbaum*, Centre Pompidou, Paris (2019) as well.

Stéphane Mandelbaum  
*Gueule cassée et nazi cul-de-jatte*, 1980  
Technique mixte sur papier  
mixed media on paper  
50 x 70 cm  
Collection Antoine Galbert, Paris  
© Stéphane Mandelbaum / ADAGP, 2026



# MÓNICA MAYS

Mónica Mays  
*Feeding, falling, flying II*, 2025  
Système d'échappement trouvé, vélin, cire,  
carton, bois Found exhaust system, vellum,  
wax, cardboard, wood  
158 x 73 x 38 cm  
Courtesy de Blue Velvet, Zurich  
© Mónica Mays, 2026



Née en 1990 à Madrid (Espagne),  
où elle vit et travaille.

Des résidus industriels et domestiques assemblés et mêlés à des matières premières — peaux d'animaux, vélin, cire, laine, plumes — sont au cœur de la pratique sculpturale de Mónica Mays qui y injecte autobiographie et archives historiques. Inspirée par une logique et iconographie baroques, elle joue avec l'abondance, l'ambiguïté des formes et le dynamisme des compositions, tout en mettant en lumière les strates sémantiques et narratives enfouies dans les objets et matériaux qu'elle utilise. Parmi eux, des pots d'échappement que l'artiste aurait tordus, évoquant à la fois des systèmes d'évacuation et des membres épuisés, ou encore la cire de palme, un lubrifiant chargé des violences et corruptions inhérentes aux flux du capitalisme tardif.

L'œuvre *Without Icons II* (2026) est produite par MO.CO. Montpellier Contemporain.

Elle est ici exposée pour la première fois dans une institution française.

Parmi ses expositions monographiques et collectives récentes figurent : *Blinds and Shutters*, Gratin, New York City (2026) ; *Pulgar*, Matadero, Madrid (2026) ; *ridden*, Blue Velvet, Zurich (2025) ; *Fragment and Form*, Henry Moore Institute, Leeds (2025) ; et *Fueled, Oasis*, Fueled, Pedro Cera, Madrid (2024).

Born in 1990, Madrid (Spain),  
where she lives and works.

Industrial and domestic waste, assembled and mixed with raw materials — animal skins, vellum, wax, wool, feathers — is at the heart of Mónica Mays's sculptural practice, into which she injects autobiography, material processes, and historical archives. Inspired by a Baroque logic and iconography, she plays with the abundance and ambiguity of forms and the dynamism of compositions, while highlighting the layers of meaning and narratives buried within the objects she uses. Among them are exhaust pipes that the artist has twisted, evoking both evacuation outlets and exhausted bodies, as well as palm wax, a lubricant that points to the violence and corruption that go hand in hand with the flows of late capitalism.

The work *Without Icons II* (2026) is produced by MO.CO. Montpellier Contemporain.

*Under the Skin* marks her first exhibition in a French public institution.

Among her recent solo and group exhibitions: *Blinds and Shutters*, Gratin, New York City (2026) ; *Pulgar*, Matadero, Madrid (2026) ; *ridden*, Blue Velvet, Zurich (2025) ; *Fragment and Form*, Henry Moore Institute, Leeds (2025) ; and *Fueled, Oasis*, Pedro Cera, Madrid (2024).

# BRILANT MILAZIMI

Né en 1994 à Gjilan (Kosovo).  
Vit et travaille à Pristina (Kosovo).

L'enfance de Brilant Milazimi est marquée par la violence de la guerre du Kosovo (1998-1999). Sa peinture garde les traces des événements de cette période, notamment du déplacement pour la survie. L'attente, la souveraineté et la persévérance sont parmi ses sujets récurrents. Des bouches aux dents serrées hantent ses toiles, une réaction face à l'adversité qui retranscrit les tensions psychologiques et physiques de ses personnages. Ses toiles plongent dans les rouages de l'inconscient, mêlant l'humour noir et le grotesque dans une danse macabre peuplée d'humains et d'animaux aux membres souvent disproportionnés. La vivacité de sa palette, comme l'allure enfantine ou squelettique de ses personnages, leur confère une inquiétante étrangeté.

Il est ici exposé pour la première fois dans une institution française.

Ses expositions personnelles récentes incluent *Psycho Landscapes*, kurimanzutto, New York (2025) ; *La permanence dans l'éphémère déplacé* à Stacion-Center for Contemporary Art, Prishtina (2025) et *Lurk beneath the surface*, Paul Soto, Los Angeles (2023).

Il représente le Pavillon de la République du Kosovo à la 61e Biennale de Venise, visible jusqu'au 22 novembre 2026.

Born in 1994, Gjilan (Kosovo).  
Lives and works in Pristina (Kosovo).

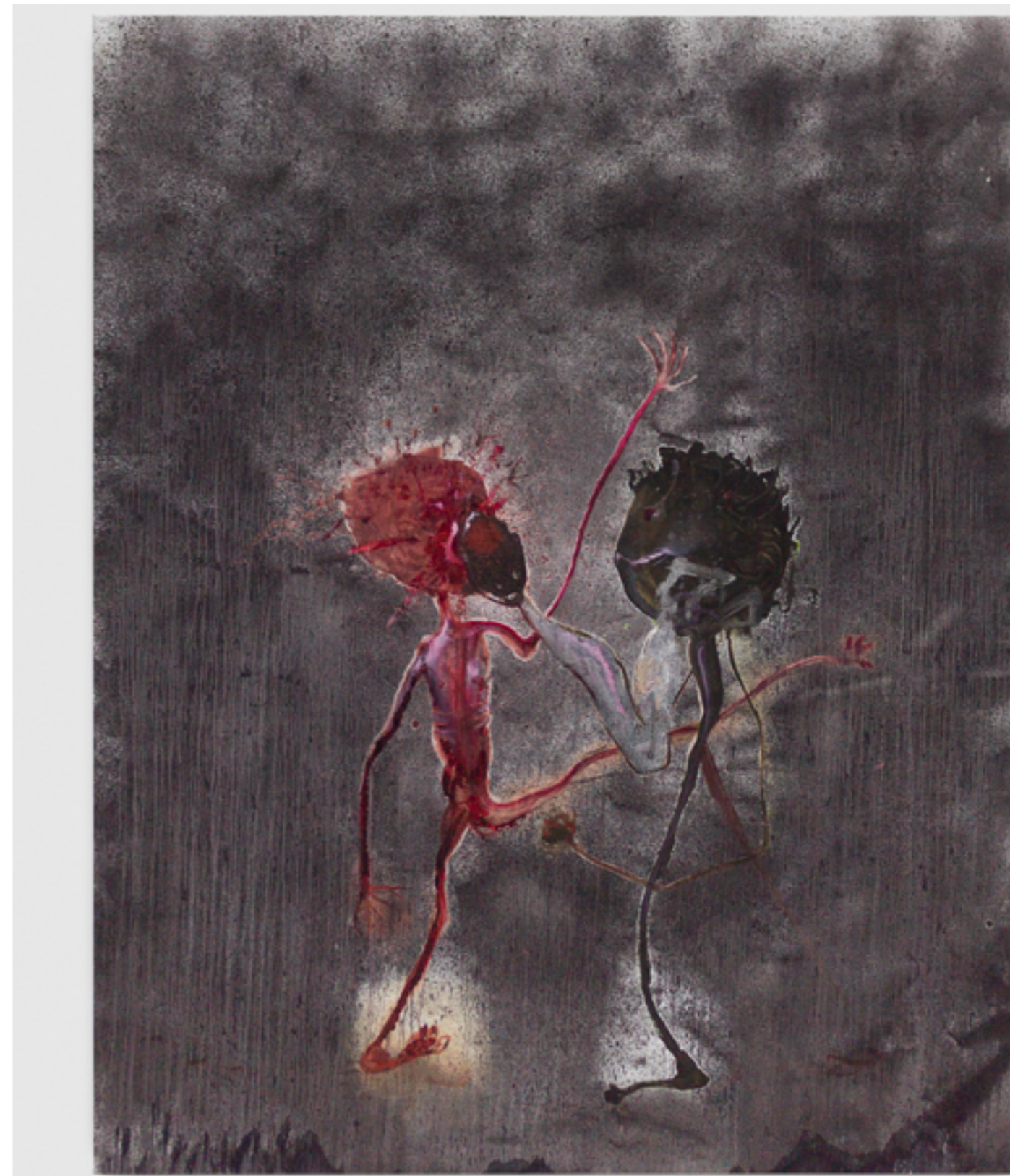
Brilant Milazimi's childhood was marked by the violence of the Kosovo War (1998 - 1999). His paintings bear the marks of the events of this period, particularly the forced displacement of. Waiting, sovereignty, and perseverance are among the recurring themes of his work. Mouths with clenched teeth haunt his canvases, a reaction to adversity that reflects the psychological and physical tensions of his characters. His paintings delve into the workings of the unconscious, blending dark humour and the grotesque in a macabre dance populated by humans and animals with often disproportionate limbs. The vibrancy of his palette, as well as the childlike or skeletal appearance of his characters, lends them a disturbing strangeness.

*Under the Skin* marks his first exhibition at a French institution.

His recent solo exhibitions include: *Psycho Landscapes*, kurimanzutto, New York (2025) *Permanence in the Ephemeral Displaced*, Stacion-Center for Contemporary Art, Pristina (2025) ; and *Lurk beneath the surface*, Paul Soto, Los Angeles (2023).

He is representing the Kosovo Pavilion at the 61st Venice Biennale, on view until 22 November 2026.

Brilant Milazimi  
*Should I tell you something?*, 2023  
Huile et stylo sur toile  
Oil and pen on canvas  
208 × 170 cm  
Collection particulière, Belgique  
Crédit photo: Leart Rama  
© Brilant Milazimi, 2026



# NURIA MOKHTAR

Née en 2002 au Caire (Égypte).  
Vit et travaille à Montpellier (France).

La pratique de Nuria Mokhtar se vit comme une spirale qui alterne des phases de recherche, de fabrication et d'écriture, cherchant des réponses par l'accumulation de sources. Elle travaille sur la figuration, en particulier la façon dont la représentation peut être émancipatrice pour des communautés minorisées. Elle s'attache à figurer la soumission, la domination et la monstruosité qui prennent forme au niveau sociétal, corporel et intime, tout en tentant d'échapper au prisme victimisant. Elle dissèque également Tom of Finland et les œuvres de G.B. Jones, pour étudier l'histoire des représentations des communautés marginalisées et queer. À travers des performances, des lectures et des installations mêlant dessins muraux et papier, gravures sur métal et extraits des réseaux sociaux, son œuvre cherche une façon non-canonisante de figurer ces communautés, leurs actions et leurs désirs.

Pour l'exposition, une nouvelle installation de Nuria Mokhtar est produite par MO.CO. Montpellier Contemporain.

Elle est diplômée du MO.CO. Esba de Montpellier (2025). Son exposition de diplôme s'intitulait *Oscar was a female knight with a sword and a horse*. Elle a récemment participé à : *Des mots et des mondes*, Beaux-Arts de Paris (2026) ; *Air de Tranny*, , Air de Paris, Romainville (2025) ; *Ghost in the machine*, Mécènes du Sud, Montpellier (2022).

Born in 2002, Cairo (Egypt).  
Lives and works in Montpellier (France).

Nuria Mokhtar's practice unfolds as a spiral that alternates between phases of research, production and writing, seeking answers through the accumulation of sources, often found online. Her works focus on the ways in which representation can be emancipatory for marginalized communities. She depicts submission, domination, and monstrosity as they take shape across societal, corporal, and intimate levels, while avoiding a victimizing lens. Mokhtar equally dissects the works of Tom of Finland and G.B. Jones to study the history of representation of marginalized and queer communities, in relation to historical and sociopolitical contexts. Through performances, readings, and installations combining wall and paper drawings, metal engravings, and excerpts from social media, her works seeks a non-canonical way of representing these groups, their actions, and their desires.

For this exhibition, a new installation by Nuria Mokhtar is produced by MO.CO. Montpellier Contemporain.

Mokhtar is a graduate of MO.CO. Esba in Montpellier (2025). Her graduate exhibition was titled *Oscar was a female knight with a sword and a horse*. She has recently participated in: *Words and Worlds*, Beaux-Arts de Paris (2026) ; *Air de Tranny*, an exhibition by Mona Filleul at Air de Paris, Romainville (2025) ; *Ghost in the Machine*, Mécènes du Sud, Montpellier (2022).

Nuria Mokhtar  
*Alana McLaughlin*, (détail), 2026  
Peinture acrylique, encre de Chine, crayon, mine  
graphite, papier, acier, aimants, autocollants  
Acrylic paint, Indian ink, pencil, graphite lead, paper,  
steel, magnets, stickers  
Production MO.CO. Montpellier Contemporain  
© Nuria Mokhtar, 2026



# ARTHUR MONTEILLET

Arthur Monteillet  
*Fractaire #0*, 2026 (détail, Foot Portrait)  
Chaines, anneaux et crochets métalliques,  
céramique émaillée, tissu imprimé, corde, cire,  
crin de cheval  
Metal chains, rings and hooks; glazed ceramic;  
printed fabric; rope; wax; horsehair  
Production MO.CO. Montpellier Contemporain  
© Arthur Monteillet, 2026



Né en 1999 à Béziers (France).  
Vit et travaille à Montpellier (France).

Arthur Monteillet s'intéresse à la narration et à l'effet de la fiction sur nos réalités, en créant lui-même des morceaux de fiction, comme autant d'extraits découpés de la pellicule d'un film. Il puise principalement dans la pop culture, les images érotiques, le cinéma fantastique et d'horreur, en particulier le répertoire des monstres, comme source infinie d'inspiration. Il digère ces sources autant qu'elles le façonnent, afin de leur donner forme dans la céramique, le textile ou encore le silicone. La maniabilité de ces matériaux lui permet de disséquer et recomposer : corne de licorne, griffes, pattes d'équidés, crocs ou fragiles peaux. À travers des références à l'univers chevaleresque, il fait souvent allusion aux stéréotypes du genre masculin, comme une certaine injonction à la virilité. Non sans humour, ses installations laissent la place à de possibles chimères fantastiques mais également à la vulnérabilité des puissants, ou à nos peurs et désirs les plus intimes.

Pour l'exposition, une nouvelle installation d'Arthur Monteillet est produite par MO.CO. Montpellier Contemporain.

Il est diplômé du MO.CO. Esba à Montpellier (2025). Il a récemment participé à : *J'accueille avec plaisir tout ce qui vendra ensuite*, Faculté de médecine, Montpellier (2025) ; *Minér'Alès*, IMT Mines, Alès (2025).

Born in 1999, Béziers (France).  
Lives and works in Montpellier (France).

Arthur Monteillet is interested in storytelling and the effect of fiction on our realities, creating his own pieces of fiction, like so many excerpts cut from a film reel. He draws on pop culture, erotic imagery, fantasy and horror cinema, particularly their repertoire of monsters, as an endless source of inspiration. He absorbs these sources as much as he allows them to shape him, giving them form in ceramics, textile and silicone. The malleability of these materials allows him to dissect and re-compose unicorn horns, claws, equine hooves, fangs, or fragile hides. Through references to the chivalric world, he often alludes to stereotypes of masculinity, like a certain injunction to virility. Not without humour, his installations leave room for fantastical chimeras, the vulnerability of the powerful, or our most intimate fears and desires.

For this exhibition, a new installation by Arthur Monteillet is produced by MO.CO. Montpellier Contemporain.

Monteillet is a graduate of MO.CO. Esba in Montpellier (2025). He recently participated in: *J'accueille avec plaisir tout ce qui viendra ensuite*, Faculty of Medicine, Montpellier (2025) ; *Minér'Alès*, IMT Mines, Alès (2025).

# MOOR MOTHER AVEC GLENN ESPINOSA & CAULEEN SMITH

## Moor Mother

Née en 1981 à Aberdeen, Maryland (États-Unis).

Vit et travaille à Philadelphie (États-Unis).

Camae Ayewa, connue sous son nom de scène Moor Mother, est une musicienne, poétesse et militante. Elle fait partie du collectif littéraire et artistique Black Quantum Futurism, rattaché au courant de l'Afrofuturisme. Surnommée « la poétesse officielle de l'apocalypse » par le média musical Pitchfork, sa musique s'inspire des précurseurs du jazz, du hip-hop et de la poésie de la Beat Generation. Elle crée des œuvres inspirées de rêves et de cauchemars qui l'imprègnent, notamment sur le passé colonial, l'esclavagisme et leurs conséquences encore perceptibles aujourd'hui. Ses œuvres militent contre le racisme et les inégalités, pour l'accès au logement et à la santé dans les communautés noires. Nombre d'entre elles sont réalisées en collaboration avec d'autres artistes, vidéastes, auteurs.

## Moor Mother

Born in 1981, Aberdeen, Maryland (USA).

Lives and works in Philadelphia (USA).

Camae Ayewa, better known by her stage name Moor Mother, is a musician, poet, and activist. She is part of the literary and artistic collective Black Quantum Futurism, associated with the Afrofuturist movement. Dubbed 'the poet laureate of the apocalypse' by the music publication Pitchfork, her music draws inspiration from the pioneers of jazz, hip-hop, and the poetry of the Beat Generation. She creates works inspired by the dreams and nightmares that permeate her, particularly those concerning the colonial past, slavery, and their still-perceptible consequences. Her works advocate against racism and inequality, and for access to housing and healthcare in Black communities. Many of her pieces are created in collaboration with other artists, filmmakers and writers.

Moor Mother's musical career comprises ten albums. In 2016, she released a studio album, *Fetish Bones*, on Don Giovanni Records, accompanied by a poetry collection. In 2017, she released *The Motionless Present* with The Vinyl Factory. Three of her albums were recorded with the American label ANTI-RECORDS, including *The Great Bailout* (2024), whose political impact has marked her career. She has performed songs from this album, notably at the Triennale Milano (2024). From this experimental release, emerged *All the*

La carrière musicale de Moor Mother se compose de dix albums. En 2016, elle sort un album studio intitulé *Fetish Bones*, chez Don Giovanni Records, accompagné d'un recueil de poésie. En 2017, elle sort l'album *The Motionless Present* chez The Vinyl Factory. Trois de ses albums sont enregistrés avec ANTI-RECORDS, label américain, dont *The Great Bailout* en 2024, dont l'impact politique marque sa carrière. Elle a interprété des morceaux de cet album notamment à la Triennale Milano (2024). De cet album expérimental naissent les œuvres *All the Money* avec Cauleen Smith et *Death by longitude* avec Glenn Espinosa, visibles dans l'exposition *À fleur de peau*. Son dernier album intitulé *The Film*, en collaboration avec Sumac, est sorti en 2025.

## Glenn ESPINOSA

Né en 1997 à Maputo (Mozambique). Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Glenn Espinosa est vidéaste et photographe. S'inspirant des traditions africaines et de la diaspora, son travail explore les intersections entre mythe, spiritualité, mémoire et identité culturelle. Oscillant entre observation documentaire et expérimentation poétique, il s'intéresse à la manière dont les traditions, les croyances et les histoires collectives sont représentées et transformées à travers les images. Il collabore régulièrement avec des musiciens et des compositeurs, notamment MIOBE et Moor Mother.

Il est ici exposé pour la première fois dans une institution française.



*Money* with Cauleen Smith, and *Death by Longitude* with Glenn Espinosa, both featured in the exhibition *Under the Skin*. Her most recent album, *The Film*, a collaboration with Sumac, came out in 2025.

## Glenn ESPINOSA

Born in 1997, Maputo (Mozambique). Lives and works in Los Angeles (USA).

Glenn Espinosa is a video artist and photographer. Drawing from African and diasporic traditions, his work explores the intersections of myth, spirituality, memory, and cultural identity. Moving between documentary observation and poetic experimentation, he is interested in the ways traditions, beliefs, and collective histories are represented and transformed through images. He regularly collaborates with musicians and composers, including MIOBE and Moor Mother.

*Under the Skin* marks his first exhibition in a French institution.

He received the YoungArts Award in Visual Arts (2016) and participated in the exhibition *19 YoungArts Award Winners*

Moor Mother & Glenn Espinosa  
*Death by Longitude*, 2024  
Vidéo, musique  
© Moor Mother, Glenn Espinosa  
(Photogramme - Still)

Moor Mother & Glenn Espinosa  
*Death by Longitude*, 2024  
Vidéo, musique  
© Moor Mother, Glenn Espinosa  
(Photogramme - Still)



# MOOR MOTHER AVEC GLENN ESPINOSA & CAULEEN SMITH

Il a reçu le YoungArts Award en arts visuels en 2016 et a participé à l'exposition 19 *YoungArts Award Winners Explore the Many Ideas of Blackness and Home*, YoungArts Gallery, Miami (2022).

## Cauleen SMITH

Née en 1967 à Riverside, Californie (États-Unis).  
Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Cauleen Smith est une cinéaste et artiste multimédia, qui travaille aussi le dessin, la céramique, le textile. Elle réalise des longs métrages et des œuvres expérimentales autour des histoires afro-diasporiques et des cultures noires. Dans ses installations, Smith construit des mondes miniatures à l'aide d'une myriade d'éléments, incluant souvent des objets banals et des figurines aux côtés de symboles du colonialisme, tels que des objets en porcelaine. L'accessibilité pour les publics est un élément important de son processus créatif. Ainsi, elle insère souvent des messages directs, notamment dans ses œuvres textiles.

Ses œuvres sont actuellement visibles dans la 61e Exposition Internationale de la Biennale de Venise *In Minor Keys*, jusqu'au 22 novembre 2026. Elle a bénéficié d'expositions monographiques telle que *In Space and In Time*, Hammer Museum, Los Angeles (2024) ; *Give It or Leave It*, LACMA, Los Angeles (2022). Elle a par ailleurs exposé au Palais de Tokyo dans *Joie Collective – Apprendre à flamboyer !* (2025).

*Explore the Many Ideas of Blackness and Home* at the YoungArts Gallery in Miami (2022)

## Cauleen SMITH

Born in 1967, Riverside, California (USA).  
Lives and works in Los Angeles (USA).

Cauleen Smith is a filmmaker and multimedia artist who also works with drawing, ceramics, and textiles. She creates feature films and experimental works exploring Afro-diasporic histories and Black cultures. In her installations, Smith constructs miniature worlds using a myriad of elements, often including everyday objects and figurines alongside symbols of colonialism, such as porcelain. Accessibility for audiences is an important element of her creative process, leading her to incorporate direct message in her practice, particularly in her textile works.

Her work is currently exhibited at the 61st International Art Exhibition *In Minor Keys*, on view until 22 November 2026. She has had solo exhibitions: *In Space and In Time*, Hammer Museum, Los Angeles (2024) ; *Give It or Leave It*, LACMA, Los Angeles (2022). She had also taken part in *Collective Joy — Learning flamboyance!*, Palais de Tokyo (2025).

Moor Mother & Cauleen Smith  
*All the money*, 2024  
Vidéo, musique  
© Moor Mother, Cauleen Smith  
(Photogramme - Still)



# ULRIKE OTTINGER

Ulrike OTTINGER  
*Der Bote der Inquisition*, 1981  
Impression couleur Color print,  
59 x 91 cm  
Courtesy de l'artiste & Contemporary  
Fine Arts  
© Ulrike Ottinger, 2026



Née en 1942 à Constance (Allemagne).  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Ulrike Ottinger a débuté sa carrière artistique comme photographe, peintre et graveuse. Dans le Paris des années 1960, elle s'inscrit dans les mouvements de la Figuration narrative et de la Nouvelle figuration. De retour en Allemagne en 1969, elle se tourne vers le cinéma. Son art est empreint de ses intérêts pour la sociologie, l'architecture et l'anthropologie. Il explore souvent le mythe de la culture de masse. De 1971 à 1973, elle tourne son premier film, *Laokoon und Söhne*. Elle réalise en 1977, *Madame X – Eine absolute Herr-*

Born in 1942, Constance (Germany).  
Lives and works in Berlin (Germany).

Ulrike Ottinger began her artistic career as a photographer, painter, and printmaker. In 1960s Paris, she was part of the Narrative Figuration and New Figuration movements. Returning to Germany in 1969, she turned to cinema. Her art is imbued with an interest in sociology, architecture, and anthropology. It often explores the myth of mass culture. Her first film, *Laokoon und Söhne* (Laokoon and Sons) was made between 1971 and 1973. In 1977, she directed *Madame X — Eine absolute Herrscherin* (Madame X — An Absolute Queen), which won in-

*schlerin*, qui est applaudi par la critique internationale, mais choque le grand public. Pionnière du cinéma queer, elle est rapidement devenue une figure emblématique de l'avant-garde allemande.

Elle a bénéficié d'expositions monographiques, telles que *Ulrike Ottinger: 25 Filme: Screening the Archive*, Contemporary Fine Arts, Berlin (2024) et *Ulrike Ottinger – Retrospektive*, Österreichisches Filmmuseum, Vienne (2022) ; ainsi que collectives, telle que *Defiant Muses*, LaM Lille Metropole, Ville-neuve-d'Ascq, et Museo Reina Sofia, Madrid (2019).

Elle participe au festival de cinéma à Berlin en Allemagne, pour la 76e édition, où elle y présente *The Blood Countess* (2026).

ternational critical acclaim but shocked the general public. A pioneer of queer cinema, she quickly became an emblematic figure of the new German avant-garde.

She has been the subject of solo exhibitions, such as *Ulrike Ottinger: 25 Filme: Screening the Archive*, Contemporary Fine Arts, Berlin (2024), and *Ulrike Ottinger — Retrospektive*, Austrian Film Museum, Vienna (2022) ; as well as group exhibitions, including *Defiant Muses*, LaM Lille Metropole, Ville-neuve-d'Ascq, and Museo Reina Sofia, Madrid (2019).

She took part in this year's 76th Berlinale with *The Blood Countess* (2026).

# LILI REYNAUD DEWAR

Lili Reynaud Dewar  
*Sincerely Yours, A Reply (monster number 1, after Rosalind Krauss' mind)*, 2023  
Aluminum, 75 x 135 x 135 cm  
Courtesy Galleri Opdahl  
© Adagp, Paris, 2026



Née en 1975 à La Rochelle (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

Le travail de Lili Reynaud Dewar aborde les contours de l'autobiographie de manière protéiforme. Ses films et installations mettent en scène sa famille biologique ou choisie, son journal intime est exposé de manière monumentale, et,

Born in 1975, La Rochelle (France).  
Lives and works in Paris (France).

Lili Reynaud Dewar's work explores the contours of autobiography in a protean manner. Her films and installations feature her biological or chosen family, her diary is displayed in a monumental way, and for over a decade, her videos have

depuis plus d'une décennie, ses vidéos documentent la confrontation entre l'institution et son corps nu et dansant. De nombreuses références culturelles (Guillaume Dustan, Pier Paolo Pasolini, Cosey Fanni Tutti, etc.) constituent des leviers qui complexifient cet auto-portrait sans cesse renégocié. Ses sculptures en aluminium forment elles aussi un genre de journal, mais déviant celui-ci : son corps est moulé à différentes périodes de sa vie et réassemblé selon des agencements monstrueux.

Elle a bénéficié d'expositions monographiques à : Consortium, Dijon (2025) ; Galleri Opdahl & Norwegian Petroleum Museum, dans le cadre de la Stavanger Secession (2025) ; Palais de Tokyo, Paris (2023) ; Musée d'art contemporain de Montréal (2023) ; Layr, Vienna (2022) ; Clearing, New York (2022).

Une exposition consacrée à son projet *Gruppo Petrolio*, réalisé avec des étudiants de la HEAD, Genève, et du MO.CO. Esba, Montpellier, a eu lieu au MO.CO. en 2022. En 2019, Lili Reynaud Dewar a produit une sculpture dans le cadre de l'exposition *100 artistes dans la ville* (ZAT 2019), dans l'espace public à Montpellier. Elle est lauréate du Prix Marcel Duchamp (2021).

documented the confrontation between the institution and her naked, dancing body. Numerous cultural references (Guillaume Dustan, Pier Paolo Pasolini, Cosey Fanni Tutti, etc.) act as levers that complicate this constantly renegotiated self-portrait. Her aluminium sculptures also form a kind of journal, but a deviant one: her body is cast at different periods of her life and reassembled according to monstrous arrangements.

She has had solo exhibitions at: Consortium, Dijon (2025) ; Galleri Opdahl & Norwegian Petroleum Museum, as part of Stavanger Secession (2025) ; Palais de Tokyo, Paris (2023) ; Musée d'art contemporain de Montréal (2023) ; Layr, Vienna (2022) ; and Clearing, New York (2022).

An exhibition dedicated to the project *Gruppo Petrolio*, made with students from HEAD, Geneva, and MO.CO. Esba, Montpellier, was held at MO.CO. in 2022. In 2019, Lili Reynaud Dewar produced a sculpture for the exhibition *100 Artists in the City* (ZAT 2019), installed in a public space in Montpellier. She is the recipient of the Prix Marcel Duchamp (2021).

# JAMES RICHARDS & STEVE REINKE

James Richards, né en 1983 à Cardiff (Pays de Galles). Vit et travaille à Berlin (Allemagne). Steve Reinke, né en 1963 à Eganville (Canada). Vit et travaille à Chicago (États-Unis).

Vingt ans d'écart et l'océan Atlantique séparent ces deux artistes, mais ils partagent une fascination pour les images imprégnées d'une hantise psychologique. Leurs vidéos collaboratives, qu'ils créent à distance comme un cadavre exquis, combinent divers extraits médiatiques, enregistrements de terrain et autres pistes sonores avec leurs propres archives personnelles. Les œuvres qui en résultent sont profondément perturbantes, issues d'un jeu associatif entre image et son, aptes à produire des sensations ambiguës, souvent viscérales et affectives, chez le spectateur, plutôt que d'en offrir un récit direct.

James Richards est un artiste dont les projets vidéo, sonores et curatoriaux examinent les thèmes de l'obsession, du désir et de la technologie à travers les recherches archivistiques, des matériaux trouvés et une collaboration artistique extensive. Son travail a été exposé à : Fluentum, Berlin (2026) ; Sylvia Kouvali, Londres (2026) ; Stavanger Secession (2025) ; Grazer Kunstverein, Graz (2025) ; Nicoletta Fiorucci Foundation, Venise (2025) ; Hamburger Bahnhof, Berlin (2024) ; Sculpture Centre, New York (2024), parmi d'autres. En 2017, il a représenté le Pays de Galles à la 57e Biennale de Venise.

Steve Reinke est un artiste connu pour *Final Thoughts* (2004 - 2007), une série

James Richards, born in 1983, Cardiff (Wales). Lives and works in Berlin (Germany). Steve Reinke, born in 1963, Eganville (Canada). Lives and works in Chicago (USA).

Twenty years and the Atlantic Ocean separate these two artists, but they share a fascination with images imbued with a psychological haunting. Their collaborative videos, created remotely like a game of exquisite corpse, combine media clips, field recordings, and other soundtracks with their own personal archives. The resulting works are profoundly disturbing, born from an associative and affective interplay between image and sound, capable of producing ambiguous, often visceral and emotional responses in the viewer, rather than offering a direct narrative.

James Richards is an artist whose video, sound, and curatorial projects explore themes of obsession, desire, and technology through archival research, found materials, and extensive artistic collaboration. His work has been exhibited at: Fluentum, Berlin (2026) ; Sylvia Kouvali, London (2026) ; Stavanger Secession (2025) ; Grazer Kunstverein, Graz (2025) ; Nicoletta Fiorucci Foundation, Venice (2025) ; Hamburger Bahnhof, Berlin (2024) ; Sculpture Center, New York (2024), among others. In 2017, he represented Wales at the 57th Venice Biennale.

Steve Reinke is an artist and writer known for *Final Thoughts* (2004 - 2007), a series of videos based on monologues.

de vidéos basées sur des monologues. Ses vidéos ont été présentées dans divers festivals de cinéma, y compris Sundance, Berlinale, Rotterdam, Oberhausen, BFI London et New York FF. Le Festival international du film de Toronto mentionne son œuvre *The Hundred Videos* (1989 - 1996) comme l'une des 150 œuvres essentielles de l'histoire du cinéma canadien.

His videos have been screened at film festivals, including Sundance, Berlinale, Rotterdam, Oberhausen, BFI London, and the New York Film Festival. The Toronto International Film Festival listed his work *The Hundred Videos* (1989 - 1996) as one of the 150 essential works in the history of Canadian cinema.

James Richards and Steve Reinke  
*What weakens the Flesh is the Flesh Itself*,  
2017  
Vidéo digitale avec son  
Digital video with sound  
40 minutes  
© James Richards, Steve Reinke, 2026  
(Photogramme - Still)



# SIBYLLE RUPPERT

Née en 1942 à Francfort (Allemagne).  
Décédée en 2011 à Paris (France).

Entre les années 1960 et 1980, Sibylle Ruppert a créé une oeuvre radicale de peintures, dessins et collages dans une esthétique brutale entre un surréalisme noir, l'érotisme et un traitement intime mais féroce de ses propres traumatismes. Elle naît pendant un raid aérien la nuit du premier bombardement massif de Francfort pendant la Seconde Guerre mondiale. À l'âge de dix-sept ans, elle est admise à la Städelschule de Francfort. Peu de temps après, elle part pour Paris, où elle s'inscrit dans une école de danse classique. Lors d'une visite à New York, elle dé-

Born in 1942, Frankfurt (Germany).  
Died in 2011, Paris (France).

Between the 1960s and 1980s, Sibylle Ruppert created a radical body of work encompassing painting, drawing, and collage in a brutal aesthetic that blends dark surrealism, eroticism, and an intimate yet fierce exploration of her own traumas. She was born during an air raid on the night of the first major bombing of Frankfurt during World War II. At the age of seventeen, she was admitted to the Städelschule in Frankfurt. Shortly afterward, she moved to Paris, where she enrolled in a classical ballet school. During a visit to New York, she decided to abandon her dance career

and devote herself to art. From the 1980s onwards, she taught art in prisons, psychiatric hospitals and drug rehabilitation centres.

Ses dessins au fusain et ses gravures grand format se caractérisent tous par une représentation extrêmement détaillée et élaborée. Son oeuvre s'inspire des écrits morbides et obscènes du Marquis de Sade, de Lautréamont et de Georges Bataille. Outre ces influences littéraires, son travail laisse apparaître des traces et des échos visuels de Jérôme Bosch, H.R. Giger, Henry Fuseli, Hans Bellmer, William Blake et Francis Bacon, bien que cela n'altère en rien son imagination singulièrement viscérale et cinétique. Dans ses oeuvres, les représentations corporelles sont toujours en mouvement ; les corps se tordent, se tendent, s'effondrent et semblent subir une transformation monstrueuse des anatomies humaines en masses déformées de formes abstraites.

Elle est ici exposée pour la première fois dans une institution française.

Au cours de sa vie, Ruppert a exposé à la Galerie Bijan Aalam, Paris (1975, 1976, 1977). Plus récemment, des expositions monographiques lui ont été consacrées à : Gathering, Cologne (2025) ; Project Native Informant, Londres (2024) ; Kunsthalle Giessen (2023) ; et Blue Velvet, Zurich (2022).

and devote herself to art. From the 1980s onwards, she taught art in prisons, psychiatric hospitals and drug rehabilitation centres.

Her charcoal drawings and large-format etchings are characterised by an extremely detailed and elaborate depiction. Her work is inspired by the morbid and obscene writings of the Marquis de Sade, Comte de Lautréamont, and Georges Bataille. In addition to these literary influences, Ruppert's work reveals traces and visual echoes of Hieronymus Bosch, H.R. Giger, Henry Fuseli, Hans Bellmer, William Blake, and Francis Bacon, although this is no way alters his singularly visceral and kinetic imagination. In her works, bodily depictions are always in motion; bodies twist, stretch, collapse and seem to undergo a monstrous transformation of human anatomies into distorted masses of abstract forms.

*Under the Skin* marks her first exhibition in a French institution.

During her life, Ruppert exhibited at Galerie Bijan Aalam, Paris (1975, 1976, 1977). Several exhibitions of her work have been held more recently at: Gathering, Cologne (2025) ; Project Native Informant (2024) ; Kunsthalle Giessen (2023) ; and Blue Velvet, Zurich (2022).

Sibylle Ruppert  
*La Bible du Mal*, 1978  
crayon et fusain sur papier  
crayon and charcoal on paper  
205 x 90 cm (un panneau - one panel),  
tous - all 205 x 360 cm  
Courtesy Y.D.C.  
© Sibylle Ruppert, 2026



# EBUN SODIPO

Ebun Sodipo  
*Le Vampire*, 2025  
Mylar, digital prints, resin, acrylic  
103.3 x 73.3 x 5.1 cm  
Courtesy the artist and Soft Opening,  
London  
Photography Eva Herzog  
© Ebun Sodipo, 2026



Née en 1993 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille.

Ebun Sodipo est une artiste et autrice britannico-nigérienne qui travaille l'installation, la vidéo, le collage, la sculpture, le son et le texte. Avec un regard critique, elle raconte et invente des histoires de femmes trans noires,

Born in 1993, London (United Kingdom), where she lives and works.

Ebun Sodipo is a British-Nigerian artist and writer working with installation, video, collage, sculpture, sound, and text. With a critical approach, she tells and creates histories of Black trans women, drawing most of her content from the internet, pop culture, or art history. Sodipo is interested in the circulation of images and narratives, particularly in terms of how particular folks have been erased or left out of these networks. Through the repetition of images and texts, Sodipo plays with the perception of time, creating loops, far from a linear and invisibilizing view of history. Her work compiles content published on social networks without placing them in a hierarchical order, to create a genealogy of these representations, like an archive of the present for future generations.

*Under the Skin* marks her first exhibition in a French public institution.

The artist has recently performed at the Institute of Contemporary Arts, London (2025) ; The Performance Art Museum, Los Angeles (2024) ; Live Collision International Festival, Project Arts Centre, Dublin (2023) and Bergen Kunsthall, Norway (2022).

Sodipo has had solo exhibitions at Soft Opening, London (2025) ; Aspex, Portsmouth (2025) ; Shmorevaz, Paris (2025) ; Inter.pblc, Copenhagen (2024) and Goldsmiths Centre for Contemporary Art, London (2022), among others.

puisant l'essentiel de son inspiration d'internet, de la culture pop ou de l'histoire de l'art. Sodipo s'intéresse à la circulation des images et des récits, notamment à la manière dont certaines personnes ont été effacées ou exclues de ces réseaux. Par la répétition d'images et de textes, Sodipo joue sur la perception du temps, pour créer des boucles, loin d'une vision linéaire et invisibilisante de l'histoire. Son oeuvre compile sans hiérarchie des contenus publiés sur les réseaux sociaux, dans une tentative de créer une généalogie de ces représentations, telle une archive du présent pour les générations à venir.

Elle est ici exposée pour la première fois dans une institution publique française.

L'artiste s'est récemment produite en performance à : Institute of Contemporary Arts, Londres (2025) ; Performance Art Museum, Los Angeles (2024), Live Collision International Festival, Project Arts Centre, Dublin (2023) ; Bergen Kunsthall, Norvège (2022).

Sodipo a bénéficié d'expositions personnelles à : Soft Opening, Londres (2025) ; Aspex, Portsmouth (2025) ; Shmorevaz, Paris (2025) ; Inter.pblc, Copenhague (2024) ; Goldsmiths Centre for Contemporary Art, Londres (2022), notamment.



Ebun Sodipo  
*comfort begot by blood*, 2024  
Mylar, impressions numériques, résine, acrylique  
48.7 x 28.7 x 5 cm  
Courtesy the artist and Soft Opening,  
London  
Photography : Eva Herzog  
© Ebun Sodipo, 2026

# CEIJA STOJKA

Ceija Stojka  
*Es reicht (ça suffit)*, 1998  
Acrylique sur toile  
Acrylic on canvas  
40 x 30 cm  
Courtesy de l'artiste & Galerie Christophe  
Gaillard  
© Ceija Stojka, Adagg, Paris, 2026  
Photo : Rebecca Fanuele



Née en 1933 à Kraubath an der Mur (Autriche).

Décédée en 2013 à Vienne (Autriche).

Ceija Stojka (prononcé « Tchaïa Stoïka ») naît dans une famille rom de marchands de chevaux originaires de Hongrie, les Lovara-Roma. En 1938, la famille Stojka est sédentarisée à Vienne, sous la pression ambiante des préjugés anti-Roms, dans une Autriche alors annexée par l'Allemagne nazie. En 1943, privés de leurs droits, persécutés, Ceija Stojka, sa mère et

Born in 1933, Kraubath an der Mur (Austria).

Died in 2013, Vienna (Austria).

Ceija Stojka was born into a Romani family of horse traders from Hungary, the Lovara-Roma. In 1938, the Stojka family was settled in Vienna, under the ambient pressure of anti-Rom prejudices, in an Austria then annexed by Nazi Germany. In 1943, deprived of their rights, persecuted, Ceija Stojka was deported with her mother, brothers, and sisters to Auschwitz-Birkenau. They were transferred in 1944 to the Ravensbrück women's concentration camp, then to Bergen-Belsen camp in January 1945. She survived the Nazi extermination and was liberated by British troops in April 1945. It was only in 1988, at the age of fifty-five, that Ceija Stojka, self-taught, began to depict this trauma as well as happier pre-war moments through writing, and from the 1990s through painting and drawing. Her meeting with documentary filmmaker Karin Berger was an important step in this process. She published her first book, *We Live Hidden — Memories of a Romani-Tsigane* (1988), at the same time as the far-right electorate in Austria was rising in power. Her work constitutes an important testimony of the genocide of the Roma: about a thousand paintings and drawings of a life haunted by memories of horror. On the back of one of her paintings, Stojka wrote, 'I fear that Auschwitz only sleeps.'

There has been a renewed interest in her work following her death: *Ceija Stojka*, Manuel Rivera Ortiz Foundation — Drawing Festival, Arles (2026) ; *Ceija Stojka, Making Visible*, The Drawing Center, New York City (2026) ; *This Has Happened*, Reina Sofia, Madrid (2020) ; *A Roma Artist in the Century*, Maison Rouge, Paris (2018) ; *And Even Words Were Not Enough*, Galerie Christophe Gaillard, Paris (2018).

ses frères et soeurs sont déportés au camp d'Auschwitz-Birkenau. Elle est transférée en 1944 au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, puis au camp de Bergen-Belsen en janvier 1945. Elle survit à l'extermination nazie et est libérée par les troupes anglaises en avril 1945. Ce n'est qu'en 1988, alors âgée de cinquante-cinq ans, que Ceija Stojka commence à représenter de manière autodidacte ce traumatisme et les souvenirs heureux d'avant-guerre par l'écriture, puis par la peinture et le dessin, à partir des années 1990. Sa rencontre avec la documentariste Karin Berger est une étape importante dans ce processus. Elle publie son premier livre, *Nous vivons cachés — Souvenirs d'une Rom-Tsigane* (1988), dans un contexte de la montée en puissance de l'électorat d'extrême droite en Autriche. Son oeuvre constitue un important témoignage du génocide des Roms, environ un millier de peintures et dessins d'une vie hantée par les souvenirs de l'horreur. Au dos de l'un de ses tableaux, Stojka écrit « J'ai peur qu'Auschwitz dorme seulement ».

À la suite de sa mort, son travail a bénéficié d'un regain d'intérêt : *Ceija Stojka*, Fondation Manuel Rivera Ortiz - Festival du Dessin, Arles (2026) ; *Ceija Stojka, Making Visible*, The Drawing Center, New York City (2026) ; *This Has Happened*, Reina Sofia, Madrid (2020) ; Une artiste rom dans le siècle, Maison Rouge, Paris (2018) ; *Et même les mots ne suffisaient pas*, Galerie Christophe Gaillard, Paris (2018).

*Garder les yeux ouverts* est visible au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, jusqu'au 21 septembre 2026, ainsi que *Ceija Stojka Le Tournesol est la fleur des Roms* au Frac Normandie, Sotteville-lès-Rouen jusqu'au 30 août 2026.

*Keeping Eyes Open* is on display at the Museum of Fine Arts and Archaeology and at the Museum of Resistance and Deportation in Besançon, until 21 September 2026, as well as *Ceija Stojka Sunflower is the Flower of the Roma* at Frac Normandie, Sotteville-lès-Rouen until 30 August 2026.

# MICHELLE UCKOTTER

Née en 1992 à Cincinatti, Ohio (États-Unis).

Vit et travaille à New York (États-Unis).

Les peintures de Michelle Uckotter, qui se caractérisent par une utilisation viscérale et expressive des pastels à l'huile, représentent des femmes dans des intérieurs intermédiaires : couloirs, greniers et caves. Les personnages d'Uckotter jouent avec les codes du genre des films d'horreur et accentuent l'intensité inhérente à ces scènes de suspense. Ses expo-

Born in 1992, Cincinatti, Ohio (USA).  
Lives and works in New York (USA).

Michelle Uckotter's paintings, which feature visceral and expressive use of oil pastels, render women in interstitial interiors: hallways, attics, and basements. Uckotter's figures play with the genre tropes of horror films, and heighten the stakes inherent to those suspenseful scenes. Her exhibitions include elaborate set-ups: live-action films that serve to inspire her paintings ; constructed installations ; ready-made

Michelle Uckotter,  
*Virgin*, 2024,  
pastel à l'huile sur panneau  
oil pastel on panel, 121,92 x 152,4 cm.  
Courtesy the artist and King's Leap.  
© Michelle Uckotter, 2026  
Photography : Stephen Faught



Michelle Uckotter,  
*Girl with Open Doors in Green*, 2021,  
pastel à l'huile sur panneau  
oil pastel on panel  
61 x 22 cm.  
Courtesy Collection of Alyssa Davis.  
© Michelle Uckotter, 2026  
Photography : Stephen Faught



sitions incluent des mises en scène élaborées : des films en prises de vues réelles qui servent d'inspiration à ses peintures ; des installations fabriquées ; des dioramas ready-made qui confrontent le spectateur à la pression du regard psychologique. Les perspectives changeantes de son oeuvre créent un montage fragmenté.

L'oeuvre *It's always lightest just before the dark* (2026) est produite par MO.CO. Montpellier Contemporain.

L'artiste est ici exposée pour la première fois dans une institution française.

Parmi ses expositions monographiques figurent : *Big Time Shopping is Here*, Bernheim, Zurich (2024) ; *Trap Paintings Vol. 3*, King's Leap, New York (2023) ; *Dustbox*, Marc Selwyn Fine Art, Los Angeles (2022) ; *Stairwells Ephemera Etcetera*, T293, Rome (2021) ; et *Murder Time*, Springsteen Gallery, Baltimore (2021).

dioramas that confront the pressure of psychological spectatorship. The shifting perspectives of her work create a fragmented montage.

The work *It's Always Lightest Just Before the Dark* (2026) is produced by MO.CO. Montpellier Contemporain.

*Under the Skin* marks her first exhibition in a French institution.

Her past solo exhibitions include: *Big Time Shopping is Here*, Bernheim, Zurich (2024) ; *Trap Paintings Vol. 3*, King's Leap, New York (2023) ; *Dustbox*, Marc Selwyn Fine Art, Los Angeles (2022) ; *Stairwells Ephemera Etcetera*, T293, Rome (2021) ; and *Murder Time*, Springsteen Gallery, Baltimore (2021).

# JENKIN VAN ZYL

Né en 1993 à Guildford (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Jenkin van Zyl a une pratique multidisciplinaire généralement centrée sur le cinéma. Il construit des installations immersives qui donnent naissance à des communautés fantastiques habitant des espaces transitoires : des cowboys cascadeurs dans un studio de bruitage, des sosies échangeant leur sueur, ou des rats en pleine compétition dans des hôtels de passe. S’inspirant des lieux de communautés marginales — des espaces où des façons de vivre alternatives sont cartographiées — l’artiste observe la construction de mondes vitale et complexe. Il représente aussi la manière dont des microcosmes de la poli-

Born in 1993, Guildford (United Kingdom). Lives and works in London (United Kingdom).

Jenkin van Zyl has a multidisciplinary practice in which moving image has a central role. He creates immersive installations that give rise to fantastic communities inhabiting transient spaces: stunt cowboys in a sound studio, doppelgangers exchanging their sweat, or rats in full competition in love hotels. Drawing inspiration from spaces in which marginal communities thrive – spaces where alternative ways of living are mapped – the artist observes the construction of vital and complex worlds that occur there. He also depicts how microcosms of ‘real world’ politics can appear in these constructed worlds, as an attempt

tique du « monde réel » peuvent apparaître dans ces mondes construits pour tenter d’y échapper. Portée par une irrévérence queer, attentive au pouvoir et à la politique du fantasme, l’oeuvre de Jenkin van Zyl rejette les binarités entre scène et coulisses, soi et autrui, désir et répulsion, ruine et réparation, au profit de la multiplicité, de l’instabilité et de l’entropie.

Ses expositions monographiques récentes comprennent : *Lost Property*, ArOs Museum, Aarhus (2025) ; *Palace of Wasted Footsteps*, Hua International, Berlin (2023) ; *Surrender*, FACT Liverpool, et Edel Assanti, Londres (2023) ; *Vore*, Rose Easton, Londres (2022) ; et *Machines of Love*, Glasgow International, Tramway, Glasgow (2021).

to escape from them. Invoked with queer irreverence, attentive to the power and politics of fantasy, Jenkin van Zyl’s work rejects the binaries between frontstage and backstage, self and other, desire and repulsion, ruin and repair, in favor of multiplicity, instability, and entropy.

His recent solo exhibitions include: *Lost Property*, ArOs Museum, Aarhus (2025) ; *Palace of Wasted Footsteps*, Hua International, Berlin (2023) ; *Surrender*, FACT Liverpool, and Edel Assanti, London (2023) ; *Vore*, Rose Easton, London (2022) ; and *Machines of Love*, Glasgow International, Tramway, Glasgow (2021).

Jenkin VAN ZYL  
*Sweat Exchange*, 2024 (photogramme - still)  
Vidéo 4K en boucle sur moniteur, sauna moteurs péristaltiques, tuyaux en silicone, robinets, lampes chauffantes pour chevaux, fluide, cadenas et miroir sans tain  
Looping 4k video on monitor, sauna film set, peristaltic motors, silicone tubing, taps, equine heat lamps, fluid, padlocks and 2-way mirror 6 min 11sec  
Courtesy to the artist and Edel Assanti  
© Jenkin Van Zyl, 2026

Jenkin VAN ZYL  
*Sweat Exchange*, 2024 (photogramme - still)  
Vidéo 4K en boucle sur moniteur, sauna moteurs péristaltiques, tuyaux en silicone, robinets, lampes chauffantes pour chevaux, fluide, cadenas et miroir sans tain  
Looping 4k video on monitor, sauna film set, peristaltic motors, silicone tubing, taps, equine heat lamps, fluid, padlocks and 2-way mirror 6 min 11sec  
Courtesy to the artist and Edel Assanti  
© Jenkin Van Zyl, 2026



# ISSY WOOD

Née en 1993 à Durham, Caroline du Nord (États-Unis). Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Issy Wood est peintre, écrivaine et musicienne. Elle peint surtout sur lin et velours, avec une touche quasi photoréaliste qui laisse visible l'aspect sec ou soyeux du textile. La peur que peut susciter le désir est un des points de départ principaux de ses oeuvres. L'artiste décrit elle-même ses peintures comme manquant souvent de formes hu-

*Born in 1993, Durham (United Kingdom). Lives and works in London (United Kingdom).*

*Issy Wood is a painter, writer, and musician. She primarily paints on linen and velvet, with an almost photorealistic touch that leaves visible the dry or silky aspect of the fabric. The fear that desire can provoke is one of the main starting points of her work. The artist herself describes her paintings as often lacking human forms, even though they nevertheless appear in outline:*

maines, même si elles transparaissent néanmoins en creux : détails de corps décontextualisés, animaux de compagnie, bibelots de famille ou objets du quotidien. Elle peint souvent à partir de photos qu'elle conserve sur son smartphone. Le cadrage serré du sujet laisse la place à nos projections, nous laissant un étrange air de familiarité face à cette intimité qui ne nous appartient pourtant pas.

Elle a bénéficié d'expositions personnelles dans des institutions, telles que : Schinkel Pavillon, Berlin (2025) ; TANK, Shanghai (2024) ; Ilmin Museum of Art, Seoul (2023) ; Lafayette Anticipations, Paris (2023) et Goldsmiths Centre for Contemporary Art (CCA), Londres (2019).

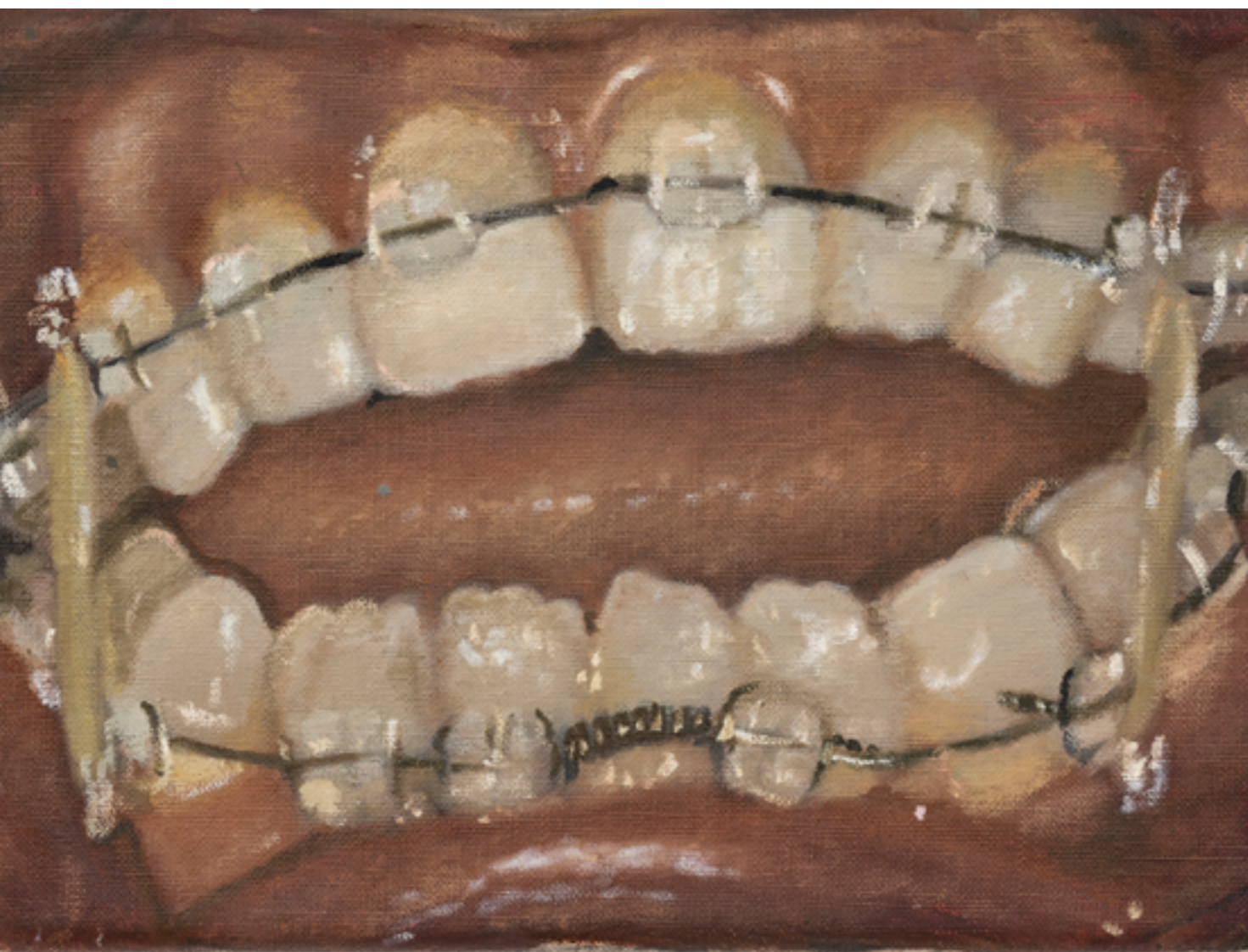
*Fish, Fish, Duck*, sa première exposition personnelle institutionnelle en Norvège, est visible au Kistefos Museum, Jevnaker, jusqu'au 11 octobre 2026.

*decontextualized body details, pets, family trinkets, or manufactured objects that we handle daily. She often paints from photos that she keeps on her smartphone. The tight framing of the subject leaves room for our own projections, giving a strange sense of familiarity with this intimacy that does not, however, belong to us.*

*Issy Wood's first institutional solo exhibition in Norway recently opened at the Kistefos Museum. Previous major solo presentations of Wood's have been staged at Schinkel Pavillon (2025) ; TANK, Shanghai (2024); the Ilmin Museum of Art, Seoul (2023) ; Lafayette Anticipations, Paris (2023) ; and Goldsmiths Centre for Contemporary Art (CCA), London (2019).*

*Fish, Fish, Duck, her first institutional solo exhibition in Norway is on view at the Kistefos Museum, Jevnaker, until October 11, 2026.*

Issy Wood  
*Metal / diary*, 2022  
Huile sur lin - Oil on linen  
21 x 30 x 2 cm  
Photography by Damian Griffiths  
courtesy the artist; Carlos/Ishikawa,  
London; VeneKlasen, New York and  
London  
© Issy Wood 2026



# LISTE DES ŒUVRES

## *list of works*

## COURSIVE 1

### Richard HAWKINS

Né au / Born in 1991 Mexia, Texas (USA) Vit et travaille à / Lives and works in Los Angeles (USA)

*The Böcklin and Berdella Sequence*  
[La séquence de Böcklin et Berdella] 2024  
Vidéo numérique / Digital video, 6 min 11 sec

*The George and Goliath Sequence*  
[La séquence de George et Goliath] 2024  
Vidéo numérique / Digital video 4 min 24 sec

Courtesy Galerie Buchholz

### Brilant MILAZIMI

Né en / Born in 1994, Gjilan (Kosovo). Vit et travaille / Lives and works in Prishtina (Kosovo).

*Should I tell you something?*  
[Dois-je te dire quelque chose ?] 2023  
Huile et stylo sur toile / Oil and pen on canvas  
210 × 170 cm

Courtesy Isabella Ritter, Paris

### Sibylle RUPPERT

Née en 1942 à Francfort (Allemagne) / Born in 1942, Frankfurt (Germany).  
Décédée / Died in en 2011 à Paris (France)

*J'écrasai le Ver luisant*  
[I crushed the Shining Worm]  
1979  
Fusain sur papier / Charcoal on paper  
168 x 104 cm

Courtesy Blue Velvet, Zurich

## SALLE 1

### Brilant MILAZIMI

Né en / Born in 1994, Gjilan (Kosovo).  
Vit et travaille / Lives and works in Prishtina (Kosovo).

*My pain is your pleasure*  
[Ma douleur est ton plaisir] 2023  
Huile et stylo sur toile / Oil and pen on canvas  
202 x 160 cm

Courtesy Collection particulière, Belgique

### Issy WOOD

Née en 1993 à Durham, Caroline du Nord (États-Unis) / Born in 1993, Durham (United Kingdom).  
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) / Lives and works in London (United Kingdom).

*4WD*, 2019  
Huile sur lin / Oil on linen  
100,5 x 140,5 x 5 cm

Courtesy Carlos/Ishikawa, Londres

### Sibylle RUPPERT

Née en 1942 à Francfort (Allemagne) / Born in 1942, Frankfurt (Germany).

Décédée / Died in en 2011 à Paris (France).

*La Bible du Mal*, 1978  
Crayon et fusain sur papier / Pencil and charcoal on paper  
208 x 372 cm X 4

Courtesy Y.D.C, Londres

### Stéphane MANDELBAUM

Né en 1961 à Bruxelles (Belgique) / Born in 1961, Brussels (Belgium).  
Décédé en 1986 à Namur (Belgique) / Died in 1986, Namur (Belgium).

*Composition*, 1981  
Stylo-bille sur papier / Ballpoint pen on paper  
25 x 34 cm

Courtesy Collection Bernard Prévot, Bruxelles

*Goebbels*, v.1980  
Stylo-bille sur papier / Ballpoint pen on paper  
50 x 70 cm

*Composition [Cul-de-jatte au brassard à croix gammée]*  
[Composition [Legless figure with swastika armband]] 1980  
Stylo-bille sur papier / Ballpoint pen on paper  
50 x 70 cm

Courtesy Collection Antoine de Galbert, Bruxelles

*Composition [Portrait of Bacon]*  
[Composition [Portrait de Bacon]] 1980  
Stylo-bille et feutre sur papier / Ballpoint pen and marker on paper  
50 x 70 cm

Courtesy Collection Graffe, Belgique

### Julian FARADE

Né en / Born in 1986 à Clichy-la-Garenne (France)  
Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).

*Je doute donc je suis*  
[I doubt, therefore I am] 2026  
Velours / Velvet  
220 x 90 x 20 cm

Courtesy Galerie Derouillon, Paris  
**Nuria MOKHTAR**

Née en 2002 au Caire (Égypte) / Born in 2002, Cairo (Egypt).  
Vit et travaille à / Lives and works in Montpellier (France)

*Alana McLaughlin*, 2026

Peinture acrylique, encre de Chine, crayon, mine graphite, papier, acier, aimants, autocollants / Acrylic paint, India ink, pencil, graphite lead, paper, steel, magnets, stickers

Production MO.CO. Montpellier Contemporain  
Courtesy de l'artiste

### Lili REYNAUD DEWAR

Née en / Born in 1975 à La Rochelle (France).  
Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).

*Sincerely Yours (assemblage 5)*  
[Cordialement (assemblage 5)] 2025  
47 x 46 x 50 cm

*Sincerely Yours (assemblage 9)*  
[Cordialement (assemblage 9)] 2025  
Aluminium

44,5 x 22 x 16 cm

*Pair of hands with ears*  
[Paire de mains avec oreilles] 2025  
19 x 55 x 30 cm

*Sincerely Yours (assemblage 8)*  
[Cordialement (assemblage 8)] 2025  
45 x 60 x 25 cm

*Sincerely Yours (assemblage 3)*  
[Cordialement (assemblage 3)] 2024  
47 x 39 x 46 cm

*Sincerely Yours (assemblage 4)*  
[Cordialement (assemblage 4)] 2024  
65 x 58 x 59 cm

*Sincerely Yours (assemblage 7)*  
[Cordialement (assemblage 7)] 2025  
31 x 38 x 27 cm

Courtesy de l'artiste et Layr, Vienne

*La femme assise*  
[The seated woman] 2019

Aluminium

Collection de la Ville de Montpellier

## SALLE 1 BIS

### Ceija STOJKA

Née en 1933 à Kraubath an der Mur (Autriche) / Born in 1933, Kraubath an der Mur (Austria).  
Décédée en 2013 à Vienne (Autriche) / Died in 2013, Vienna (Austria).

*Es reicht* [ça suffit] 1998  
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas  
40 x 30 cm

*Auch der Tod hat Angst vor Auschwitz*  
[La mort a aussi peur d'Auschwitz],  
Encre et acrylique sur papier / Ink and acrylic on paper  
19 x 30 cm

Courtesy Galerie Christophe Gaillard

### Keunmin LEE

Né en 1982 à Yeongji (Corée du Sud) / Born in 1982, Yeongju (South Korea).  
Vit et travaille à Séoul (Corée du Sud) / Lives and works in Seoul (South Korea).

*Connected Skin (III)* [Peau Connectée (III)] 2024  
Huile sur toile / Oil on canvas  
27,3 x 181,8 cm

Courtesy Galerie Derouillon, Paris

### Stéphane MANDELBAUM

Né en 1961 à Bruxelles (Belgique) / Born in 1961, Brussels (Belgium).  
Décédé en 1986 à Namur (Belgique) / Died in 1986, Namur (Belgium).

*Autoportrait « aux crochets »*  
[Self-portrait “with hooks”] 1976  
Huile sur toile / Oil on canvas  
165 x 88 cm

Courtesy Collection Dario Prezow, Bruxelles

*Les Rails d'Auschwitz*  
[The Rails of Auschwitz] 1985  
Feutre sur papier / Marker on paper  
23 x 18 cm

### Sue COE

Née en 1951 à Tamworth (Royaume-Uni) / Born in 1951, Tamworth (United Kingdom).  
Vit et travaille dans l'état de New York / Lives and works in New York (USA).

*Police State* [Etat policier] 1986  
Huile sur papier enduit de gesso / Oil on gessoed pape  
53 x 31 x 3 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie St. Etienne, NY

*The Second Millennium* [Le deuxième millénaire] 1997  
Graphite, gouache et aquarelle sur carton Strathmore Bristol blanc monté sur toile / Graphite, gouache and watercolour on white Strathmore Bristol board mounted on canvas  
134 x 140,7 cm

Courtesy Collection John Carlin and Renee Dossick

### Tirdad HASHEMI

Né-e en 1991 à Téhéran (Iran) / Born in 1981, Tehran (Iran).  
Vit et travaille à / Lives and works in Paris et Berlin

*My severed ears in Pride, where even the deaths of trans people* (Butchered Bodies)  
[Mes Oreilles coupées à la Pride, où même la mort des personnes trans (Corps Massacrés)] 2025  
Techniques mixtes sur toile / Mixed media on canvas  
135 x 190 cm

Courtesy de Tirdad Hashemi & Galerie Christophe Gaillard

## SALLE 2

### James RICHARDS

Né en 1983 à Cardiff (Pays de Galles). Vit et travaille à Berlin (Allemagne) / Born in 1983, Cardiff (Wales). Lives and works in Berlin (Germany).  
&  
**Steve REINKE**  
Né en 1963 à Eganville (Canada). Vit et travaille à Chicago (États-Unis) / Born in 1963, Eganville (Canada). Lives and works in Chicago (USA).

*What weakens the Flesh is the Flesh Itself*, 2017  
Vidéo digitale avec son / Digital video with sound, 40 min

### Albrecht BECKER

Né en 1906 à Thale (Allemagne) / Born in 1906, Thale (Germany).  
Décédé en 2002 à Hambourg (Allemagne) / Died in 2002, Hamburg (Germany).

*Ohne Title 598* [Sans titre 598] 1984  
14,9 x 17,8 cm

*Ohne Title 611* [Sans titre 611] 1978  
18,6 x 20,4 cm

*Ohne Title 385* [Sans titre 385] 1972  
27,6 x 18,5 cm  
*Ohne Title 441 November 1975* [Sans titre 441 Novembre 1975] 1975

# LISTE DES ŒUVRES

## *list of works*

13,5 x 28,5 cm	
<i>Ohne Titel 602</i> [Sans titre 602] 1975 13 x 27,6 cm	
Photographie / Collage photo Courtesy Hervé Joseph Lebrun	
<b>SALLE 3</b>	
<b>Arthur Monteillet</b>	
Né en / Born in 1999, Béziers (France). Vit et travaille à / Lives and works in Montpellier (France).	
<i>Fractuaire #0, 2026</i>	
Chaines, anneaux et crochets métalliques, céramique émaillée et non émaillée, tissu imprimé, corde, cire, crin de cheval / Metal chains, rings, and hooks; glazed and unglazed ceramic; printed fabric; rope; wax; horsehair	
Production MO.CO. Montpellier Contemporain	
Courtesy de l'artiste	
<b>COURSIVE 2</b>	
<b>Mónica MAYS</b>	
Née en 1990 à Madrid (Espagne), où elle vit et travaille / Born in 1990, Madrid (Spain), where she lives and works.	
Feeding, falling, flying VI [Manger, tomber, voler VI] 2025	
Système d'échappement trouvé, vélin, cire, carton, bois / Exhaust system found, parchment, wax, cardboard, wood 142 x 40 x 66 cm	
Courtesy Blue Velvet, Zurich	
<b>Julien CECCALDI</b>	
Né en / Born in 1987 à Montréal (Canada) Vit et travaille à / Lives and works in New York (USA)	
<i>Constipated Corpse</i> [Cadavre constipé] 2018	
Maquette squelettique, plastique fondu, perruque synthétique, pyjama, cuvette de toilettes, bois, résine, teinture pur bois et peinture acrylique Skeleton model, melted plastic, synthetic wig, pyjama, toilet bowl, wood, resin, woodstain and acrylic paint 130 cm x 80 cm x 130 cm	
Courtesy de l'artiste et Gaga, Mexico	
<b>Penny GORING</b>	
Née en 1962 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille / Born in 1962, London (United Kingdom), where she lives and works.	
<i>Amelia Brings Down the Flowers</i> [Amélia fait tomber les fleurs] 2026 Acrylique sur toile / Acrylic on canvas 58,4 x 83,8 cm	
Production MO.CO. Montpellier Contemporain Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres	
<b>SALLE 4</b>	

<b>Ebun SODIPO</b>	
Née en 1993 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille à Londres / Born in 1993, London (United Kingdom), where she lives and works.	
<i>Le Vampire</i> 2025 Mylar, impressions numériques, résine, acrylique, 103,3 x 73,3 x 5,1 cm	
<i>comfort begot by blood</i> 2024 28,7 x 48,7 x 5 cm Mylar, impressions numériques, résine, acrylique, cadre noir avec façade vitrée, 28,7 x 48,7 x 5 cm	
<i>Nasty Girl 2</i> (The Beast) 2024 Vidéo monocal, HD, son, 13 min 46 sec	
Courtesy de l'artiste et de Soft Opening, Londres	
<b>SALLE 5</b>	
<b>Julian FARADE</b>	
Né en / Born in 1986 à Clichy-la-Garenne (France) Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).	
<i>Velvet Knight (When my Fear Take Over)</i> [Chevalier de Velours (Quand ma peur prend le dessus)] 2022 Velours / Velvet 170 x 280 x 330 cm	
Courtesy Galerie Derouillon, Paris	
<b>Ulrike OTTINGER</b>	
Née en 1942 à Constance (Allemagne) / Born in 1942, Constance (Germany). Vit et travaille à Berlin (Allemagne) / Lives and works in Berlin (Germany).	
<i>Der Bote der Inquisition</i> [Le messenger de l'Inquisition] 1981 Impression couleur / Color print 59 x 91 cm	
Courtesy de l'artiste et Contemporary Fine Arts	
<b>Issy WOOD</b>	
Née en / Born in 1993 à Durham, Caroline du Nord (USA) Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) / Lives and works in London (United Kingdom).	
<i>Study for what I deserve</i> 2021 Huile sur lin / Oil on linen 188 x 198 x 5 cm	
Courtesy La Cachepli Collection, La Paila, Colombie	
<i>Metal / diary</i> 2022 Huile sur lin / Oil on linen 21 x 30 x 2 cm	
Courtesy Carlos/Ishikawa, Londres	
<b>Michelle UCKOTTER</b>	
Née en / Born in 1992 à Cincinatti, Ohio (USA) Vit et travaille à / Lives and works in New York (USA). <i>Girl With Open Doors in Green</i> [Fille avec des portes ouvertes en vert] 2021 Pastel à l'huile sur panneau / Oil pastel on panel 61 x 122 cm	

Courtesy Collection Alyssa Davis	
<b>Tala MADANI</b>	
Née en / Born in 1981, Tehran (Iran). Vit et travaille à / Lives and work in Los Angeles (USA).	
<i>Wrong House</i> [Trompée de Maison] 2014	
Animation couleur monocal / Single channel colour animation, 3 min 30 sec	
<i>OP'Factory</i> [Vieille Usine] 2014 Animation couleur monocal / Single channel colour animation, 2 min 49 sec	
<i>Eye Stabber</i> [Poignarder aux Yeux] 2013 Animation couleur monocal / Single channel colour animation, 1 min 35 sec	
Courtesy de l'artiste et Pilar Corrias, Londres	
<b>Ceija STOJKA</b>	
Née en 1933 à Kraubath an der Mur (Autriche) / Born in 1933, Kraubath an der Mur (Austria). Décédée en 2013 à Vienne (Autriche) / Died in 2013, Vienna (Austria).	
<i>Sans titre</i> , [Untitled], n.d.	
Acrylique sur papier marouflé sur toile / Acrylic on paper mounted on canvas 70 x 49 cm	
Courtesy Collection particulière et Galerie Christophe Gaillard	
<b>Kevin Blinderman</b>	
Né en / Born in 1994 à Paris (France). Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).	
My life is a drama, with a Beginning, a Midle and No End [Ma vie est un drame, avec un début, un milieu et aucune fin] 2023 Ours en peluche trouvé / Found teddy bear	
Courtesy de l'artiste et Good or Trash, Paris	
<b>SALLE 6</b>	
<b>Sibylle RUPPERT</b>	
Née en 1942 à Francfort (Allemagne) / Born in 1942, Frankfurt (Germany). Décédée en / Died in 2011, Paris (France).	
<i>Le Massacre</i> [The Massacre] 1980 Huile et tempera sur toile / Oil and tempera on canvas 65 x 81 cm	
Courtesy Blue Velvet, Zurich	
<b>Julian FARADE</b>	
Né en / Born in 1986 à Clichy-la-Garenne (France) Vit et travaille / Lives and works in Paris (France).	
<i>3h33</i> 2023 Huile et encre sur velours / Oil and ink on velvet 160 x 260 cm	
Courtesy Galerie Derouillon, Paris	
<b>Keunmin LEE</b>	

Né en / Born in 1982, Yeongju (South Korea). Vit et travaille / Lives and works in Seoul (South Korea).	
<i>Refining Hallucinations (II)</i> 2021 21 x 29,7 cm	
<i>Refining Hallucinations (VII)</i> 2021 29,7 x 21 cm	
<i>Refining Hallucinations (IV)</i> 2021 21 x 29,7 cm	
<i>Refining Hallucinations (V)</i> 2021 29,7 x 21 cm	
<i>Refining Hallucinations (III)</i> 2021 21 x 29,7 cm	
Encre sur papier / Ink on paper	
Courtesy Galerie Derouillon, Paris	
<b>Julien CECCALDI</b>	
Né en / Born in 1987, Montreal (Canada). Vit et travaille à / Lives and works in New York (USA).	
<i>Hooded Corpse</i> [Cadavre à capuche] 2018	
Maquette squelettique, plastique fondu, grillage métallique, per-ruque synthétique, sweat à capuche, sous-vêtements, chaussettes, pantoufles, teinture pour bois et peinture acrylique Skeleton model, melted plastic, chicken wire, synthetic wig, hoodie, underwear, socks, slipper and woodstain and acrylic pain 210 x 74 x 44 cm	
Courtesy de l'artiste et Gaga, Mexico	
<b>Jenkin VAN ZYL</b>	
Né en / Born in 1993, Guildford (UK). Vit et travaille à / Lives and works in London (UK).	
<i>Sweat Exchange</i> [échange de sueur] 2024 Vidéo 4K monocal / Single channel 4K video 6 min 11 sec	
<i>Opening</i> [Ouverture] 2025 Crayon de couleur sur papier / Coloured pencil on paper 29,8 x 40,6 cm	
Courtesy de l'artiste et Edel Assanti	
<b>Ulrike OTTINGER</b>	
Née en 1942 à Constance (Allemagne) / Born in 1942, Constance (Germany). Vit et travaille à Berlin (Allemagne) / Lives and works in Berlin (Germany).	
<i>Freak Orlando – Bilderpartitur</i> 1979 – 1981 Photographie en noir et blanc 200 x 680 cm	
Courtesy de l'artiste et Contemporary Fine Arts	
<b>MOOR MOTHER</b> Née en / Born in 1981, Aberdeen, Maryland (USA). Vit et travaille à / Lives and works in Philadelphia (USA). & <b>Cauleen SMITH</b> Née en / Born in 1967, Riverside, California (USA). Vit et travaille / Lives and works in Los Angeles (USA).	
<i>ALL THE MONEY</i> [Tout l'argent] 2024	

# LISTE DES ŒUVRES

## list of works

Vidéo, son / Video, sound, 4 min 12 sec

### MOOR MOTHER & Glenn ESPINOSA

Né en 1997 à / Born in 1997, Maputo (Mozambique).  
Vit et travaille à / Lives and works in Los Angeles (USA).

*DEATH BY LONGITUDE* [Mort par longitude] 2024  
Vidéo, son / Video, sound, 5 min 1 sec

### Augustin KATZ

Né en / Born in 1994 à Paris (France).  
Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).

*Untitled 01* (triptyque) [Sans titre 01] 2026  
Huile sur toile / Oil on canvas  
85 x 160 x 2,5 cm X 2

*Prima Scena* 2026  
Technique mixte / Mixed media  
Element sonore : Augustin Katz & LOWLOV

Courtesy de l'artiste

### Mónica MAYS

Née en 1990 à Madrid (Espagne), où elle vit et travaille / Born in 1990, Madrid (Spain), where she lives and works.

without ornamental value [sans valeur ornementale] 2024

Cire d'abeille, cire de palme, fibre de palme, fourrure, vélin, toile,  
mobilier scolaire / Bees wax, palm wax, palm fiber, fur, vellum,  
canvas, school furniture  
90 x 75 x 28 cm

Courtesy de Pedro Cera, Madrid

### Michelle UCKOTTER

Née en 1992 à / Born in 1992, Cincinatti, Ohio (USA).  
Vit et travaille à / Lives and works in New York (USA).

*Virgin* 2024

Pastel à l'huile sur panneau, 121,92 x 152,4 cm

Courtesy de l'artiste et King's Leap, New York, NY

## SALLE 7

### Dorota GAWĘDA and Eglé KULBOKAITĖ

Nées en / Born in 1986 & 1987 Lublin (Pologne) / (Poland) &  
Vilnius (Lituanie)  
Vivent et travaillent à / Lives and works in Bâle (Suisse) / Basel  
(Switzerland)

*Spit and Image 1* [Crachat et image 1] 2025  
Vidéo 4K avec son / 4K video with sound, 15 min

Courtesy des artistes

## SALLE 8

### Tirdad HASHEMI

Né-e en 1991 à / Born in 1981, Tehran (Iran).  
Vit et travaille à / Lives and work in Paris & Berlin.

*Instead of buying meat I sold my legs to the butcher* (Butchered Bodies)  
[Au lieu d'acheter de la viande, j'ai vendu mes jambes au boucher]

(Corps Massacrés)]  
2025  
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas  
144 x 200 cm  
Courtesy de Tirdad Hashemi & Galerie Christophe Gaillard

### Mónica MAYS

Née en 1990 à Madrid (Espagne), où elle vit et travaille / Born in 1990, Madrid (Spain), where she lives and works.

*Without Icons II* [Sans icônes II] 2026

Laine, vélin, laine, gesso / Wood, vellum, wool, gesso

Courtesy de l'artiste et Blue Velvet, Zurich

## COURSIVE 3

### Penny GORING

Née en 1962 à Londres (UK), où elle vit et travaille /  
Born in 1962, London (UK), where she lives and works.

*Royal Blue Forever Doll*  
[Poupée Bleue Royale, Toujours une poupée] 2023  
Tissu, technique mixte / Fabric, mixed media  
44 x 22 x 10 cm

*Pale Grey Forever Doll*  
[Gris Pale, Toujours une poupée] 2023  
Tissu, technique mixte / Fabric, mixed media  
44 x 22 x 10 cm

*Golden Forever Doll,*  
[Dorée, Toujours une poupée] 2023  
Tissu, technique mixte / Fabric, mixed media  
44 x 22 x 10 cm

*Turquoise Forever Doll*  
[Turquoise, Toujours une poupée] 2023  
Tissu, technique mixte / Fabric, mixed media  
44 x 22 x 10 cm

*Forever Doll 5* [Toujours une poupée 5] 2022  
Tissu, perles / Fabric, beads  
44 x 22 x 10 cm

*Forever Doll 3* [Toujours une poupée 3] 2022  
Tissu, dentelle / Fabric, lace  
44 x 22 x 10 cm

Courtesy de l'artiste et Arcadia Missa, Londres

## PATIO

### Lili REYNAUD DEWAR

Née en / Born in 1975, La Rochelle (France).  
Vit et travaille à / Lives and works in Paris (France).

*Sincerely Yours, A Reply* (monster number 1, after Rosalind Krauss'  
mind) 2023  
Aluminium 75 x 135 x 135 cm  
Courtesy de l'artiste

# PROGRAMMATION

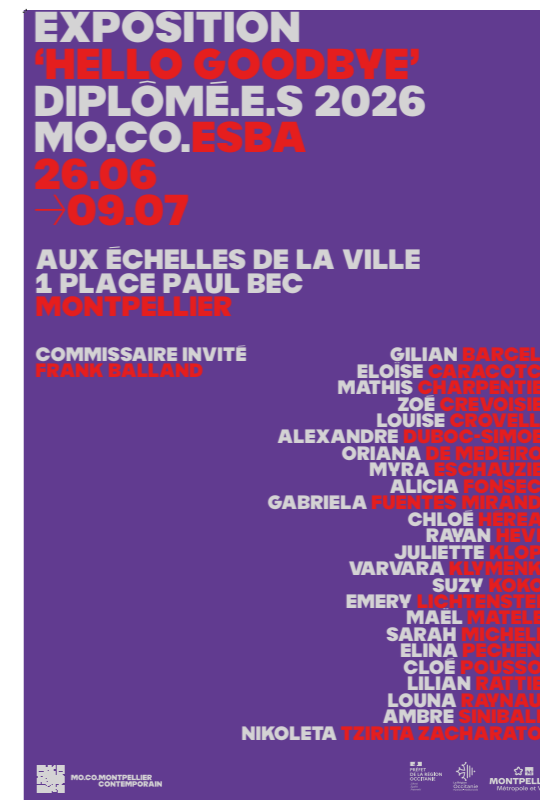
## program



Kiki Smith, artiste américaine née en Allemagne en 1954, développe depuis les années 1980 une pratique multidisciplinaire, mêlant sculptures, gravures, photographies, dessins, livres, tapisseries et objets divers. L'une des caractéristiques de ses œuvres est l'expérimentation par la diversité et le refus de toute forme de hiérarchie. Un sujet central reste le corps humain, souvent féminin, son anatomie, son empreinte, sa relation au vivant. Parfois inquiétant, altéré ou fragmenté, il apparaît aussi apaisé, rassembleur et point de rencontre d'énergies.

L'exposition, conçue en étroite collaboration avec l'artiste, rassemblera plus d'une centaine d'œuvres, couvrant une grande diversité de mediums et techniques, sur plus d'une quarantaine d'années de production. Elle explorera, sur la totalité des espaces qui s'étendent sur près de 1500 m<sup>2</sup> répartis sur trois étages, la mise en relation des différents aspects de son travail à travers un récit centré sur le corps. À la fois ensemble complexe d'organes, maintenus ensemble sous la peau, il est également le signe de notre identité sociale, habillé et accessoirisé. Il constitue aussi le siège de notre animalité, de notre lien avec la nature et d'une spiritualité diffuse.

Un catalogue bilingue, richement illustré, sera également publié en français et en anglais. Le design graphique a été confié à Atelier Tout va bien. Il sera accompagné de courts textes pluridisciplinaires commandés pour l'occasion.



Chaque année, le MO.CO. Esba invite une personnalité du monde de l'art (critiques d'art et commissaire d'exposition) pour réaliser l'exposition des diplômé-e-s de 5ème année.

Après Eva Barois de Caével en 2022, Yann Chevallier en 2023, Lila Torquéo en 2024, Sophie Lapalu en 2025, Franck Balland est invité à travailler pendant l'année universitaire pour concevoir et produire leur première exposition en tant que jeunes artistes, une fois diplômé-e-s à la fin de l'année.

Artistes : Gilian Barcelo, Eloïse Caracotch, Mathis Charpentier, Zoé Crevoisier, Louise Crovella, Alexandre Duboc-Simoes, Oriana de Medeiros, Myra Eschautzier, Alicia Fonseca, Gabriela Fuentes Miranda, Chloé Héreau, Rayan Hevin, Juliette Klopp, Varvara Klymenko, Suzy Kokot, Emery Lichtenstein, Maël Matelet, Sarah Michelin, Elina Pechena, Cloé Poussou, Lilian Rattier, Louna Reynaud, Ambre Sinibaldi, Nikoleta Tzirita Zacharatou

Curator invité : Franck Balland



**MO.CO.** MONTPELLIER  
CONTEMPORAIN